18 FÉVRIER 1950

N° 227 . 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

EN MARGE DES CHAMPIONNATS DU MONDE DE SKI

Alors que se disputent aux États-Unis les championnats de ski, dont les premières épreuves, le saut et le fond, sont revenues aux Suédois et aux Norvégiens, l'Américain Henry Hansen s'est signalé à l'attention par un exploit qui relève tout autant de l'acrobatie que du sport : le saut périlleux en skis. Phot. Acmé.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

*

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (Livres)	6 mois...	2-10-6	3-4	3-10	3-19
	Un an...	5-1	6-8	7	7-18
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars)	6 mois...	7	9	9,15	11
	Un an...	14	18	18,25	22
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258,50	262,75	318,50
	Un an...	405,50	517	525,50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38,25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbre-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.
TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

Type d'arbre « Quenouille »

ARBRES FRUITIERS FORMES

Certaines espèces fruitières, le **Poirier** et le **Pommier** notamment, ont l'avantage de pouvoir être transplantés en sujets déjà âgés, dont la charpente a été formée en pépinière.

La fructification de tels arbres, prêts à produire, se trouve encore accrue par la transplantation qui provoque un arrêt de croissance favorisant la mise à fruits.

Ainsi, l'amateur n'a pas à attendre plusieurs années, ni à effectuer les premières tailles un peu spéciales que nécessite une formation judicieuse.

Parmi les nombreuses formes connues, la quenouille est celle qui convient le mieux dans la plupart des cas.

Elle se rapproche en effet suffisamment du port naturel de l'arbre dont la végétation demeure normale, et ne risque pas d'être anéantie par une erreur ou une absence de taille.

De plus, ses dimensions réduites lui permettent de trouver place dans les plus petits jardins. Un écartement de 3 mètres est suffisant.

Nous garantissons formellement que tous les sujets offerts sont de tout premier choix, indemnes de toute maladie et qu'ils porteront des boutons à fleurs au plus tard l'année suivant la plantation.

« COLIS A »
5 POIRIERS QUENOUILLES
greffés, à maturité précoce comprenant :
André Desportes, fin juillet.
Beurré Giffard, début juillet.
Beurré d'Amanlis, septembre.
Docteur Guyot, début août.
William, août.

« COLIS B »
5 POIRIERS QUENOUILLES
greffés, à maturité tardive, comprenant :
Bergamotte Esperen, mars à mai.
Louise Bonne, début octobre.
Duchesse d'Angoulême, fin octobre.
Doyenne du Comice, novembre.
Royale d'Hiver, décembre.

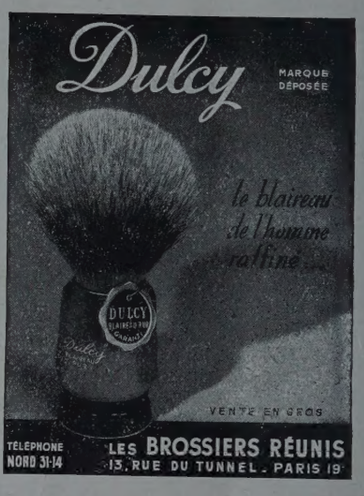
Chaque colis est expédié franco de port et d'emballage au prix spécialement avantageux de **1.285 francs**, dans toute la France Continentale.
Paiement par mandat-lettre ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe) ou contre remboursement (frais de remboursement en plus : **45 francs**).

Feuille et Fabrication — Faites votre jardin
Marque déposée

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE LÉON PIN
St-Genis-Laval près **Lyon** (Rhône)
Compte Postal 918-45 Lyon

Feuille et Fabrication — Faites votre jardin
Marque déposée

Aux commandes de plusieurs colis nous ajoutons gratuitement **en prime exceptionnelle** un fort sujet greffé du pêcher nouveau de qualité « PECHE DEMEURE ». Ainsi, nos clients auront la possibilité de faire, **sans aucune dépense**, l'essai de cette remarquable nouveauté.
Une notice guide de plantation est jointe gratuitement sur demande aux envois.
Ces colis peuvent également être expédiés en AFRIQUE DU NORD et en CORSE, mais **uniquement par avion,** ce qui assure leur arrivée en parfait état. Les frais supplémentaires d'avion (200 francs par colis) sont ajoutés au prix du colis et doivent être joints au paiement.



HOTELS et VILLÉGIATURES

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

SCHWEIZERHOF-BELLEVUE
Maisons de vieille réputation. Les plus ensoleillées. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 j. tout cpr. dep. 147. Dir. Dr. Zimmermann.

HOTEL PERREN ZERMATT
Face au Cervin, moderne, ensoleillé, cuisine excellente. Forfait à partir de Fr.s. 126 par semaine.

HOTEL DOM. Le petit hôtel préféré. Situation magnifique. Construction récente. Confort, ambiance et cuisine renommée. Prix forfaitaires par semaine : Francs suisses 112 à 140.

HOTEL ALPINA ZERMATT
Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de Francs suisses : 112 par semaine.

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

MARDI GRAS... PÉNIBLE !
— Que vous est-il arrivé, Pénible ?
— Heu... ben... je m'étais déguisé en crêpe... et des gars m'ont fait sauter !...

PRÉMÉDITATION
— Alerte ! monsieur le gouverneur ! Le Masque de Fer s'est évadé de la Bastille !...
— Enfer !... Il a choisi le mardi gras pour passer inaperçu !

ÉPURATION
— Enfin, ça y est ! On va interdire tous ces ignobles journaux d'enfants, qui corrompent la jeunesse !...

DÉTENTE
— J'estime, chère Isolinde, qu'une fois par an il est hygiénique de se détendre et de faire les petits fous !

NOSTALGIE
— On sait plus se déguiser ! Si tu m'aurais vu à la belle époque, en « mignon » d'Henri III ! Ça, c'était de la « redoute » !...

2 BONNES RECETTES...

pour faire vite

...UN EXCELLENT PETIT DÉJEUNER

1° - Pour un bol d'eau chaude, ajoutez une cuiller à soupe de chicorée (plus ou moins suivant votre goût), laissez bouillir 2 à 3 minutes, passez, ajoutez lait et sucre à volonté.

Cette préparation possède un délicieux goût de noisette.

2° - Jetez par tasse de lait froid une cuiller à soupe de chicorée, faites bouillir, passez, sucrez à volonté.

Cette préparation est recommandée à ceux qui aiment les petits déjeûners substantiels, riches au goût et riches pour l'organisme.

1 BONNE RECETTE ...

pour faire votre café

Au fond du filtre jetez d'abord la chicorée, puis le café. Une cuiller de chicorée pour trois cuillers de café. Versez l'eau bouillante comme d'habitude et vous obtiendrez ainsi un café plus coloré, plus onctueux et de saveur agréable.

Ce sont 3 recettes de santé.

La chicorée, comme chacun sait, est rafraîchissante, diurétique, et sainement dépurative. Mais elle a encore bien d'autres vertus, qu'elle doit à un principe amer qui active la secrétion des glandes. C'est ainsi que la chicorée donne de l'appétit, facilite la digestion, stimule le foie et harmonise le fonctionnement de tout l'organisme.

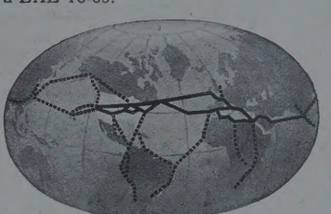
ELVINGER 1886

Il n'est bonne santé qu'avec

CHICORÉE

SEULE *TWA* VOUS EMMÈNE AU DELA DE L'ATLANTIQUE ET A TRAVERS LES U. S. A.

Seule TWA vous offre des services pratiques assurés par ses propres avions entre les grands centres d'Europe, d'Afrique, d'Asie et les 57 villes principales des États-Unis. Vous voyagez ainsi sur les skyliners, avions ayant fait leurs preuves, avec des itinéraires directs qui vous font gagner du temps. Votre vol rapide et confortable reliera océans et continents en quelques heures. Les vols transocéaniques TWA assurent des correspondances directes en six villes des États-Unis pour toutes les autres escales TWA en Amérique. Chaque voyage transatlantique TWA est assuré par des équipages américains compétents, dont l'expérience aérienne totalise des millions de kilomètres au-dessus des océans. Consultez votre agence de voyages ou téléphonez à BAL 10-83.



Expédiez vos marchandises, petites ou grandes, par les cargos aériens TWA à tarifs réduits. Téléphonez à votre transitaire international ou au plus proche bureau TWA.

Votre agence de voyages représente

TWA

TRANS WORLD AIRLINE

U.S.A. - EUROPE - AFRIQUE - ASIE

49-30 B

SLIP ERBY

MARQUE ET MODÈLE DÉPOSÉS

KANGOUROU

Le seul normal par sa conception

HAVAS

PARFUM DE JEUNESSE ET BEAUTÉ

POUR UN HOMME

LES PLUS BELLES LAVANDES

DE CARON

6ème ANNÉE — NUMÉRO 227

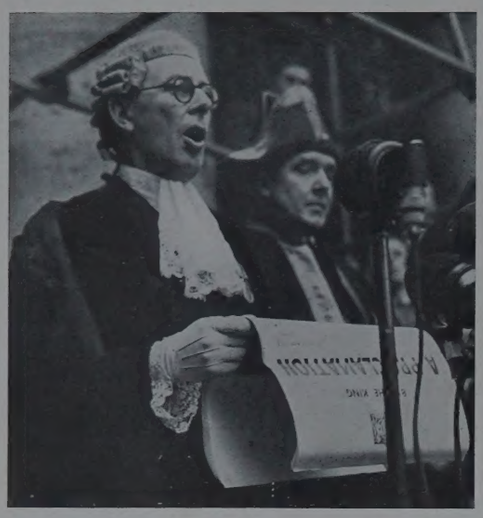
France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

18 FÉVRIER 1950

L'ANGLETERRE VOTERA JEUDI PROCHAIN

La campagne électorale bat son plein de l'autre côté de la Manche, où les leaders des partis se dépensent sans compter. Malgré ses soixante-quinze ans, Winston Churchill — que l'on voit ci-dessus haranguant les électeurs d'une ville industrielle du Yorkshire — fait montre d'une endurance, d'une combativité et d'une jovialité que n'altèrent ni ses déplacements ni les efforts oratoires qu'il fournit. Phot. N. Y. Times.

ACTUALITÉS MONDIALES DE



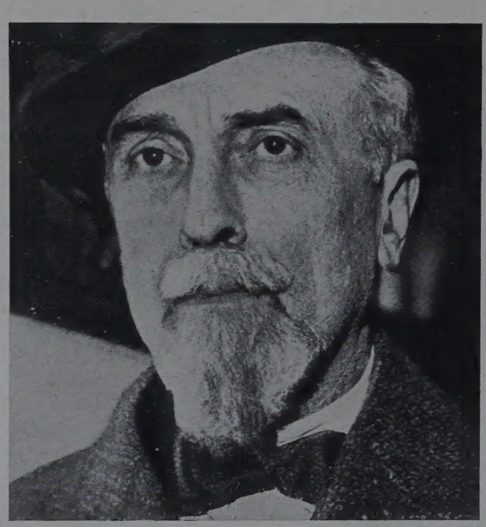
A LONDRES, le crieur public a ouvert la campagne électorale « au nom du roi », tandis qu'un service religieux réunissait à la cathédrale Saint-Paul les parlementaires qui s'affrontent pour le scrutin du 23 février.

VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

M. G. BIDAULT, après avoir remplacé les ministres socialistes qui avaient démissionné et confié notamment l'Intérieur à M. Queuille, a fait approuver ses déclarations au Palais-Bourbon par 225 voix contre 185 et 208 abstentions. Les socialistes avaient décidé par deux voix de majorité de ne pas participer au vote.

A PARIS, d'importantes négociations franco-sarroises ont eu lieu au Quai d'Orsay, où le ministre par intérim M. Schneiter, remplaçant M. Robert Schuman, accueille le chef de la délégation sarroise, M. Johannès Hoffmann.

A HOPE BAY, dans l'Antarctique, un navire vient en aide à une expédition britannique sur le chemin du retour. Onze savants anglais étaient depuis plus de deux années déjà en mission dans l'île de Stanington.



A LONDRES, lord Montagu Norman, qu'on s'accorde à tenir pour le plus grand financier anglais de l'époque moderne, vient de mourir à 78 ans. Il avait été durant vingt ans gouverneur de la banque d'Angleterre.

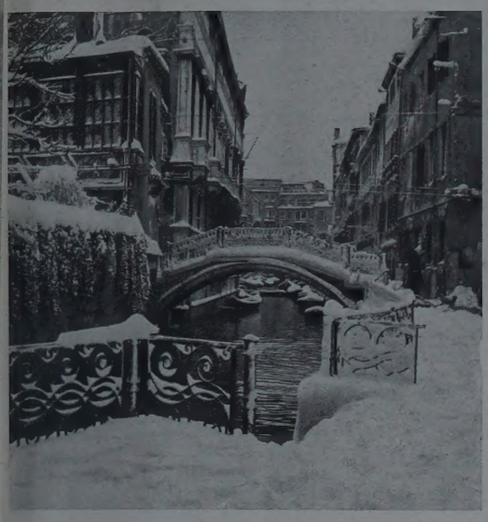
EN BAVIERE, un millier environ d'Ukrainiens hébergés comme personnes déplacées dans une caserne d'Ulm ont été transférés, sous la direction du brigadier général A. Funck, vers d'autres camps avec leur mobilier.

A BERLIN, le leader communiste Gerhard Eisler a déclaré qu'un demi-million de jeunes communistes viendraient défiler en mai dans les secteurs occidentaux de la ville au cours de démonstrations « pour la paix ».

A NAPLES, l'agitation sociale entretenue par les communistes en Italie s'est traduite par de violentes manifestations mettant aux prises la police et les chômeurs. Une grève de protestation s'en est suivie.

A TOKIO, où la mise en accusation de l'empereur Hiro Hito est réclamée par l'U. R. S. S., le « premier » Yoshida se rend à la Diète, dans une tenue qui concilie très curieusement la tradition et le modernisme.

LA SEMAINE



A VENISE, l'hiver très rigoureux pare la ville d'une beauté inaccoutumée. La neige transforme le parapet du pont San-Severo en une fragile dentelle et donne à l'exubérante cité le calme recueillement du rêve.

A SOFIA, le parlement bulgare a élu président du Conseil, à l'unanimité, en remplacement de V. Kolarov récemment décédé, M. Valko Tchervenkov, secrétaire du Comité central communiste et beau-frère de Dimitrov.

A PARIS, les quatre scouts qui ont suivi en canoë l'itinéraire parcouru au Canada en 1673 par le P. Marquette se rendent par eau à la péniche du Touring-Club, où une réception avait été organisée en leur honneur.

D'un Samedi à l'Autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Ce n'est pas sans regret que j'ai dû décliner, en attendant les bonnes grâces de la santé, l'invitation que j'avais reçue de la République d'Haïti. La ville de Port-au-Prince a célébré son bicentenaire en décembre dernier. Une exposition internationale s'est ouverte dans la cité fondée jadis par M. de La Caze. De tous les points du monde, sont en train d'accourir, à ce rendez-vous antillais, les diplomates, les hommes d'affaires, les curieux. Mon confrère et ami Jacques de Lacretelle a bien voulu me suppléer et faire le voyage pour remettre lui-même, à la capitale haïtienne, la belle médaille décernée par l'Académie française, la médaille sur laquelle j'avais demandé que fût gravée cette dédicace : « A la ville de Port-au-Prince, gardienne de la culture française. »

Le sens de cette petite phrase est assurément fort clair. Il appelle quand même des commentaires. On sait que le peuple émancipé sous l'impulsion du fameux Toussaint Louverture n'a pourtant pas renié la langue française, au contraire. Avec une persévérance tout à fait admirable, les Haïtiens ont continué de servir et d'honorer un idiome qu'ils parlent purement. Ils ont donné, ils donnent des écrivains, des médecins, des hommes remarquables en divers domaines de la connaissance ou de l'action. A lire leurs journaux, leurs revues, leurs publications documentaires, les lettrés d'Europe occidentale peuvent trouver plaisir et profit. Comme l'île Maurice, ancienne Ile de France, qui se dit avec raison « Etoile et clef de la mer Indienne », comme le Canada, qui ne cesse de prodiguer de magnifiques témoignages de gratitude à notre vieille civilisation, la République d'Haïti tient son rang parmi les pays francophones. Elle représente un élément d'équilibre dans la civilisation atlantique.

Je m'aperçois, ainsi rêvant, que je viens de prononcer une expression somme toute nouvelle et qui doit être justifiée. Les hommes de l'an 50 ne peuvent ouvrir leur journal d'élection sans y trouver quelque glose plus ou moins véhémente pour ou contre certaine convention nommée le pacte atlantique. Les querelles soulevées à propos de ce pacte, dans notre monde furieux, ne sauraient écarter ma pensée de sa route. Nous avons, au long de notre existence, vu signer puis déchirer beaucoup de pactes. Je n'attache pas une importance déterminante à ces signatures que les nations anxieuses et agitées donnent ou reprennent si facilement. Le pacte atlantique aura ou n'aura pas les effets que les hommes politiques tantôt espèrent et tantôt redoutent. N'empêche que la civilisation atlantique est, dès maintenant, un fait. N'empêche que la civilisation atlantique est une nécessité humaine.

Les grandes civilisations dont l'histoire nous conte la naissance et les aventures se sont presque toujours formées autour d'un plan d'eau, fleuve ou mer, propre à permettre la circulation des navires, c'est-à-dire des personnes, des idées et des marchandises. A l'admirable civilisation formée tout le long du Nil, a succédé cette civilisation méditerranéenne qui nous a donné le meilleur de ce que nous savons, de ce que nous possédons et aimons.

★

Avec ses livres, ses instruments, ses techniques, ses méthodes, la civilisation méditerranéenne s'est répandue sur le monde. L'Atlantique figure le lac intérieur de cette civilisation nouvelle. A la grandeur de cette civilisation peuvent et doivent concourir tous les peuples de l'Europe, ceux de l'Afrique, ceux de l'Amérique et même, c'est évident, les peuples américains qui sont établis sur l'océan Pacifique, mais que leurs traditions rattachent au monde hellénique et latin.

L'avenir d'une telle civilisation — qui demeure, en principe, ouverte, pour les échanges, à tous les peuples de bonne volonté — suppose un juste équilibre entre ses éléments essentiels, c'est-à-dire, présentement, entre les éléments latins et les éléments anglo-saxons. Que si l'un des partenaires prétend éclipser l'autre, tout l'ensemble en souffrira. Les Américains manifestent un prodigieux génie dans l'ordre de l'application ; mais le génie de l'invention n'a pas encore déserté sa patrie originelle. Qu'une sage coopération s'établisse et notre monde, en grand péril aujourd'hui, sera peut-être sauvé.

La civilisation française est nécessaire au développement harmonieux de la civilisation atlantique. Or la République d'Haïti représente bien une citadelle avancée de la culture française. A la jonction de l'Amérique latine et de l'Amérique anglo-saxonne, elle se tient, ferme et obstinée, libre mais fidèle. Elle manifeste l'excellence d'un enseignement. Elle nous donne à penser que, malgré les vaticinations des sceptiques, malgré les appels au désordre et à la haine, l'humanité pourrait encore, sans folie, du moins dans l'ordre de l'esprit, rêver à ce qu'on appelle parfois « le consentement universel ».

★ L'AIGLE DES MONTAGNES ROCHEUSES, FORT ET BEAU, HANTE L'IMAGINATION DES TRIBUS PEAUX-ROUGES.

En raison de la place importante qu'ils tiennent dans la stratégie mondiale, les grands chemins de l'hémisphère boréal sollicitent de plus en plus la curiosité des journalistes que leur mission professionnelle attire instinctivement vers les centres nerveux de l'actualité. C'est ainsi que notre collaboratrice Louise Weiss vient d'accomplir, pour « France-Illustration » un long périple autour du monde Nord qui l'a conduite, par la voie des airs, de Paris-Orly à Paris-Orly en passant par le Canada, l'Alaska, les Aléoutiennes, le Japon, la Corée, la Chine, etc. Nos lecteurs trouveront ci-dessous le premier des articles qu'elle rapporte à leur intention et qui est consacré aux Indiens de la Colombie britannique, la plus occidentale des provinces canadiennes.

L'OISEAU-TONNERRE

DÉTAIL D'UN MAT-TOTEM DE KISPIOX.

VOICI la Colombie britannique, me dit le pilote du quadrimoteur de la *Transcanada Air Lines,* à bord duquel, le matin même, je venais de quitter la province de Québec et la côte atlantique du Canada. Dans deux heures vous apercevrez les eaux du Pacifique. »

Les chaînes désertiques des montagnes Rocheuses s'entre-croisaient en effet sous nos ailes. Ce n'étaient que pics neigeux, gouffres pleins d'ombre, rivières brillantes et lacs bleus dont les nuages qui flottaient à l'horizon répétaient la couleur et la forme, si bien que la surface de la planète semblait étrangement dédoublée.

L'explorateur Sir Alexander Mackensie avait été le premier à frayer la route transcontinentale de terre, en 1793. Quatre ans plus tôt il était descendu, par le fleuve immense qui porte aujourd'hui son nom, jusqu'à l'océan Glacial. Au nord, la Colombie britannique était bordée par le Yukon et les territoires du Grand-Nord-Ouest. 900.000 Blancs et 25.000 Indiens y vivaient de l'industrie du bois, de la pêche, des mines, des fourrures, des transports maritimes, voire du grand tourisme. Chasseurs et pêcheurs, venus pour leurs vacances des Etats-Unis, engageaient souvent des Indiens. Avec leurs fleurs et leurs glaciers, les fjords de la côte qui touchait à l'Alaska étaient renommés pour leur beauté et leur sauvagerie.

— Méfiez-vous des oiseaux-tonnerre ! continua le pilote.

Il souriait, le visage enserré par ses écouteurs. Je pensais qu'il faisait plaisamment allusion aux avions de sa compagnie. Mais non ! Dès mon arrivée à Vancouver, la plus grande ville de la Colombie britannique (30.000 habitants en 1900, 350.000 aujourd'hui), j'appris par les affiches qui couvraient les murs, les livres ouverts aux devantures, les *curios* des boutiques que l'Oiseau-Tonnerre : Tootooch — *the Thunder-Bird* — était l'emblème par excellence de la Colombie britannique : emblème forgé par les Indiens et emprunté à leur folklore. Apparenté par la forme de son bec et de ses ailes à l'aigle doré, Tootooch jouissait pour les Peaux-Rouges du divin pouvoir de produire éclair et tonnerre. A ce titre il figurait en général au sommet des mâts totémiques dressés dans leurs villages et campements. Une légende contait même que Tootooch avait découvert son pouvoir fortuitement en pêchant un jour une baleine. Cette baleine était si lourde qu'il avait dû ouvrir le bec et la relâcher. En retombant dans la mer elle avait fait un tel bruit que le tonnerre était né. La fureur de l'oiseau avait fait le reste. Les éclairs s'expliquaient ainsi.

Sillonnée de belles avenues, ceinturée de parcs magnifiques, jalonnée de gratte-ciel, Vancouver se présentait comme une ville dotée d'un équipement ultra-moderne. Des bois flottés encombraient sa rivière. Son aéroport ne cessait de s'agrandir. Les *Canadian Pacific Air Lines* y avaient transporté leur administration centrale, car des lignes aboutissant en Océanie venaient d'être inaugurées. Le trafic maritime avec l'Extrême-Orient, jadis si florissant, était gravement atteint faute de bateaux, faute de stabilité monétaire, faute de produits. Les avions avaient pris les noms des anciens paquebots : *Impératrice-du-Canada, Impératrice-du-Japon, Impératrice-d'Australie* ou de *Chine.*

Les avions d'une compagnie locale reliaient plusieurs fois par jour Vancouver à Victoria, la capitale administrative de la province de Colombie. De Victoria on voyait à l'horizon méridional se profiler les hautes montagnes de l'Etat de Washington (Etats-Unis).

Je passai quelques heures à Victoria pour interviewer l'amiral de Wolfe, commandant en chef l'escadre canadienne du Pacifique, qui sur l'*Haïda* avait croisé dans la Manche et au large de la Bretagne pendant la seconde grande guerre mondiale. Il avait débarqué à Lorient. Aujourd'hui l'amiral de Wolfe veillait, face au lointain Mao Tse Toung, à la sécurité de l'anti-communiste Canada. Victoria était la ville la plus paisible et la plus fleurie du monde. Ses maisons s'égaillaient dans les jardins, à la manière des plus jolies demeures de la campagne anglaise. Aux lampadaires des promenades se balançaient des pots débordant de pétunias et de géraniums-lierres. Des fleurs couronnaient toutes mes démarches.

— Pourquoi ce nom d'Haïda ? demandai-je à l'amiral de Wolfe.

Il m'expliqua que telle était l'appellation d'une belliqueuse tribu des Iles de la Reine-Charlotte qui trempaient dans l'océan, au petit large du continent, leurs criques rocheuses et leurs forêts hantées d'ours.

LES MATS-TOTEMS

Les Indiens — leurs sorciers, leur folklore, leur artisanat — fascinaient la population blanche de la Colombie britannique. Il y avait beaucoup de métis, et c'était même ce métissage qui constituait un des facteurs les plus importants de leur progressive disparition. Des mâts totémiques hérissaient chemins et clairières des régions les plus reculées de la province. A Kitwanga il s'en trouvait une rangée près du chemin de fer. Maintenant les tribus peaux-rouges n'érigeaient plus beaucoup de ces poteaux sculptés résumant leur conception du monde. Cependant, lors de mon voyage en 1947 le long de l'Alcan, la grande route menant, par le versant est des Rocheuses, des Etats-Unis à l'Alaska, j'avais rencontré à Fort-Saint-Jean un agent de la Compagnie de l'Hudson Bay qui avait assisté aux fêtes et ripailles indigènes accompagnant la plantation de l'un de ces mâts. Elles avaient duré deux semaines, coupées de danses furibondes, de jeux et de festins. On appelait ces réjouissances des *potlatch.* Elles ruinaient les chefs ou les clans qui les offraient. Ceux-ci retombaient alors à la charge du gouvernement. Le totémisme des Indiens du Pacifique Nord-Ouest remontait très loin dans le passé. Leurs traditions voulaient que leur premier emblème totémique fût arrivé par la mer, de parages inconnus. Trois corbeaux le guidaient à travers les eaux démontées. Mais l'érection des grands mâts remontait à l'arrivée des Blancs en Colombie britannique — des Blancs et de leurs outils d'acier. De 1860 à 1900 les villages indigènes en étaient véritablement hérissés. On en comptait jusqu'à cinquante par localité. Les ethnographes les classent en mâts de familles, mâts de tribus et supports de maisons. Leur décoration est principalement empruntée à la faune océane et sylvestre. Sous des traits grotesques on y retrouve *Eena* le castor, *Oli-Hya* le phoque, *Chee-Che-Ka* le vison, *Walalee* le saumon, *Le-Loo* le loup, *Chak-Chak* l'aigle, *Kwel-Kwel* le hibou, *Mateck* la chèvre, *Maht-Maht* le canard et des dizaines de leurs compères. La coutume d'ériger des mâts-totems était tombée en désuétude, d'une part, avec l'interdiction d'organiser ces ruineux potlatch et, d'autre part, avec la pénétration du catholicisme. Abandonnant leur animisme et se ralliant au Dieu unique, les Peaux-Rouges avaient d'eux-mêmes détruit leurs œuvres.

Maintenant celles-ci étaient jalousement préservées par les Blancs amoureux de l'oiseau-tonnerre et penchés, dans un esprit d'aide et d'assistance, sur la race rouge. Le recensement des Indiens de Colombie britannique avait été soigneusement établi. Ils appartenaient aux tribus Salish, Nootka, Tlingits et Tsimskians sur le versant ouest des Rocheuses. Sur le versant est, à part quelques Algonquins des tribus Sauteux et Cris, ils s'affiliaient aux groupes ethniques de l'Athabasca. Ils possédaient ensemble 8.600 fusils et 77.800 pièges en acier.

Les mâts totémiques n'exigeaient aucune adoration. Il fallait les considérer comme des blasons. Ils relataient fréquemment des histoires de famille. Ainsi avais-je pu me procurer l'explication de celui qui accueillait les voyageurs à la station de Jasper Park, amené là par les soins du *Chemin de fer canadien national.* Au sommet, Tootooch, l'oiseau-tonnerre ; à la base : le dauphin-tueur-de-baleines (Killer-Whale). Sous l'oiseau-tonnerre grimaçait un monstre marin, Tsamoas ou Snag. Puis venait un faucon ouvrant les ailes et dominant un ours grizzli. Le petit homme sculpté dans le corps de l'ours, un bâton à la main, représentait probablement le chef défunt en l'honneur duquel le mât avait été élevé, et l'autre, petit homme figuré entre les ailes de l'oiseau-tonnerre n'était autre que son héritier et successeur, celui qui avait organisé la fête commémorative. Les héritages passaient d'oncle à neveu, un homme s'estimant moins sûr de sa paternité que de sa parenté avec l'enfant de sa sœur.

Je rencontrai un des ingénieurs qui les premiers avaient étudié les tracés possibles de l'Alcan. Son guide indien, qui connaissait à peu près les lettres mais ne comprenait pas le sens des mots, avait réussi à épeler le terme « chômage » et lui en avait demandé la signification. Le dialogue suivant s'engagea :

— Chômage égale pas de travail.

— Oh ! alors, bon mot.

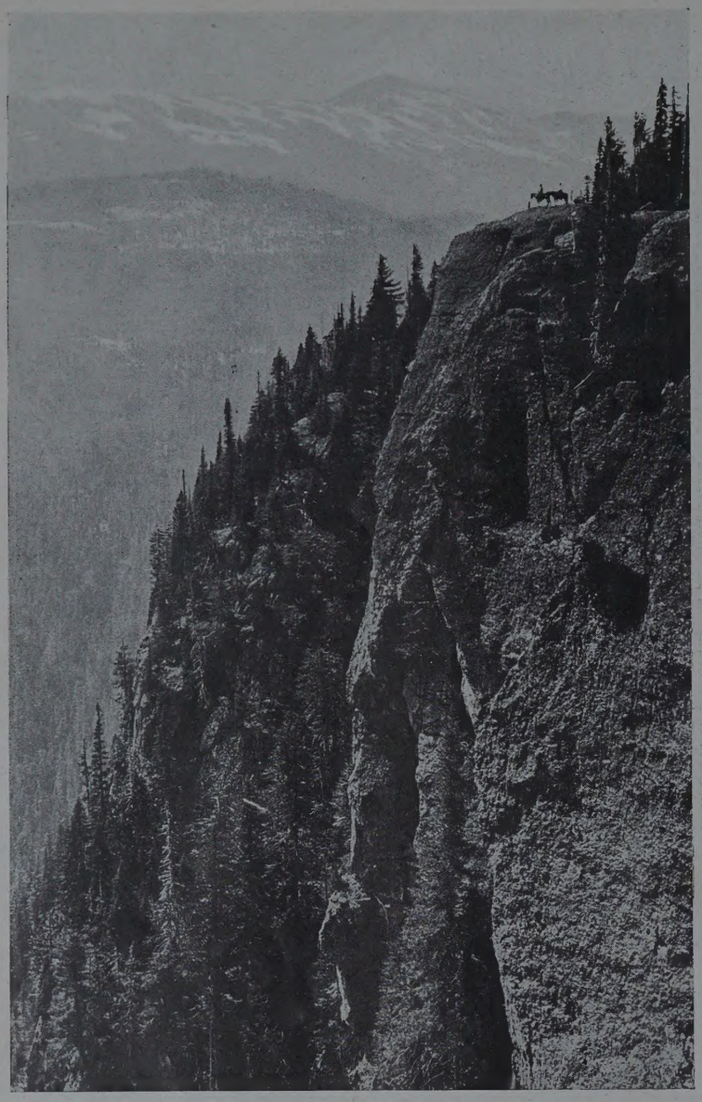
— Non, mauvais mot.

— Si, bon mot. Hommes blancs pas aimer le travail. Machines aimer le travail.

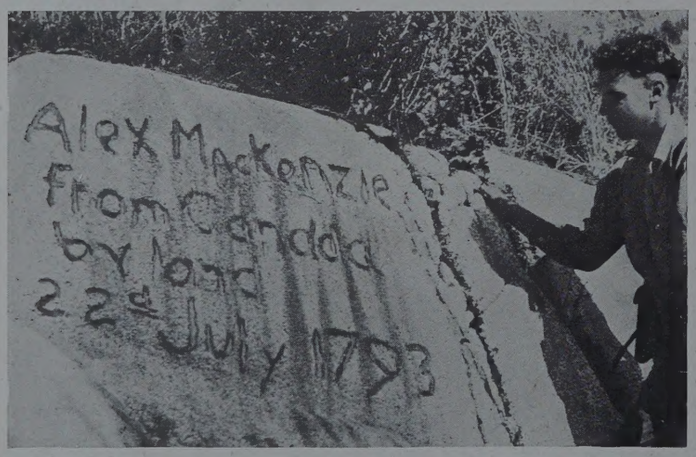
— Tu te trompes, hommes blancs ont organisé le monde pour que tous travaillent.

PERSONNAGE SOUHAITANT LA BIENVENUE (ART INDIGÈNE) AUX ÉTRANGERS.

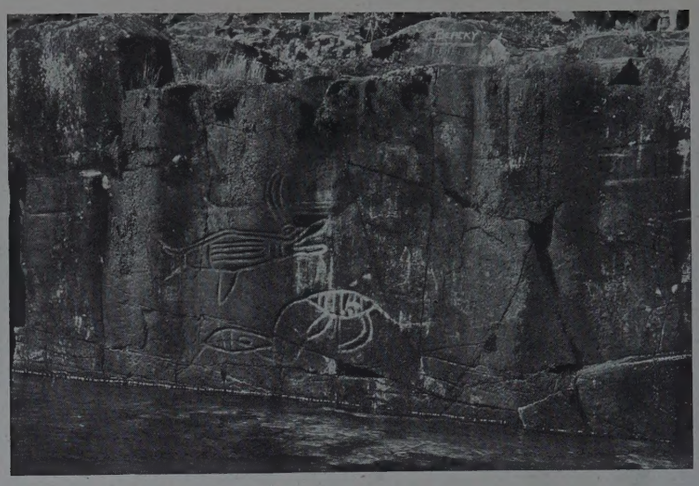
FIGURE TOTÉMIQUE : PARC DE L'OISEAU-TONNERRE, PORT DE VICTORIA.



Abime vertigineux des montagnes Rocheuses : « Plateau défendu ».



Inscriptions sur le rocher a la mémoire de Sir Alexander Mackenzie.



Sculptures indigènes taillées a même le roc a Sproat Lake (C. B.).

Rangée de mats-totems dressés a Kispiox, en Colombie britannique.

— Comment ?

— Un chef possède tous les arbres, tous les caribous, tous les endroits où s'asseoir — les *sitting-down places* (c'est-à-dire les lieux de campement). Si tu les désires tu dois donner de l'argent et travailler pour te procurer cet argent.

— Jamais ! J'attendrai que ce chef soit parti et je viserai un caribou. Le caribou ignore qui le tue. Son âme ne pourrait donc pas me dénoncer, et puis je dresserai ma tente.

— Tu ne le pourrais pas. Je te répète que toutes les *sitting-down places* appartiennent à un seul et même homme.

— Et comment s'appelle-t-il, cet homme ?

— Le gouvernement.

— Ah ! c'est lui. J'en ai beaucoup entendu parler. A qui ressemble-t-il ?

— A ton chef.

— Tu mens ! Notre chef ne nous veut que du bien. Si nous devions lui acheter nos lieux de campement, nous le tuerions. Et rapidement !

Ce Peau-Rouge n'était pas un Huron... mais probablement un Sauteux.

DÉPART

En retournant à l'aérodrome de Vancouver pour m'envoler vers l'Alaska, après avoir couru les forêts de la Colombie britannique, je m'aperçus que mes bagages avaient été constellés d'étiquettes qui toutes représentaient l'oiseau-tonnerre (1).

Moi aussi, il me fascinait. Je voyais à ma gauche les brillants fjords dont les falaises recélaient probablement ses nids et, à ma droite, les cimes neigeuses que l'avion franchirait à la hauteur du Yukon. Lui aussi les avait franchies. Mais était-il vraiment apparenté au seul aigle doré ? Du corbeau il possédait la sagesse et la ruse. Sa protection était bénéfique. Les tribus sur lesquelles il ouvrait ses puissantes ailes — les sorciers l'affirmaient — pouvaient être certaines de vivre dans l'honneur, la paix et la prospérité.

(A suivre.)

(1) Pour une histoire sommaire des mats-totems du Pacitque Nord-Ouest consulter : *The Thunder-Bird*, par W. L. Webber (édition Tudor House, Vancouver), ou les publications du Museum de New-York.

A Lastours, sur la ligne Toulouse-Capdenac, il ne reste des automotrices qui se sont tamponnées qu'un amas de ferrailles tordues. Après la catastrophe de la mine de l'Herpie, les corps des douze victimes vont être descendus sur luges par des moniteurs-skieurs.

SEMAINE TRAGIQUE : DEUX GRAVES ACCIDENTS EN FRANCE

La période d'intempéries que nous traversons aura laissé un lourd passif de ruines et de deuils. Tandis que la tempête faisait des ravages sur nos côtes, d'abondantes chutes de neige, suivies d'un temps relativement doux, ont provoqué dans les Alpes des avalanches meurtrières. A la mine de l'Herpie, au-dessus de l'Alpe d'Huez, douze travailleurs ont été ainsi ensevelis dans leur chalet-dortoir, tandis qu'aux chantiers du barrage de Tignes six cadavres étaient retirés de deux chalets écrasés par l'avalanche.

Dans le Midi, la catastrophe survenue entre Gaillac et Lisle-sur-Tarn, sur la ligne de Toulouse à Capdenac, peut être imputable, pour une part, à un intense brouillard. On peut imaginer l'angoisse des agents du poste de Toulouse-Matabiau qui ont suivi, sur leur tableau et sans pouvoir intervenir utilement, la marche tragique des deux autorails vers la fatale collision qui a fait une vingtaine de morts, dont les deux conducteurs, et quarante-cinq blessés graves.

La chaine de l'huissier enchante les enfants de M. Lamine-Gueye, député-maire de Dakar.

M. et Mme Prosper Mahoukou, délégué de l'Afrique-Equatoriale française au Conseil économique, avaient été invités a l'Elysée.

Le secrétaire d'Etat et Mme Dean Acheson arrivent a la réception organisée a Washington en l'honneur du corps diplomatique

GRANDES RÉCEPTIONS...

En ce début d'année les grandes réceptions officielles se succèdent au palais de l'Elysée.

Le président de la République et Mme Vincent Auriol, qui avaient précédemment reçu les membres de l'Assemblée Nationale et du Conseil de la République, ont offert, le jeudi 9 février, un dîner en l'honneur de l'Assemblée de l'Union française et du Conseil économique. Parmi les convives figuraient M. Georges Bidault, président du Conseil, et plusieurs membres du gouvernement : M. Jacques Fourcade, président, les membres du bureau et le secrétaire général de l'Assemblée de l'Union française ; M. Léon Jouhaux, les membres du bureau et le secrétaire général du Conseil économique, MM. Jean Monnet, Erik Labonne, etc. La soirée qui a suivi réunissait dans les salons du palais nombre de représentants de l'Union française, parmi lesquels la délégation du Viet-Nam était fort remarquée.

C'est aussi l'époque où se manifestent avec le plus d'éclat dans les grandes capitales les mondanités diplomatiques. A Washington, notamment, le secrétaire d'Etat et Mme Dean Acheson ont donné à Anderson House une réception particulièrement brillante en l'honneur des chefs des missions étrangères accréditées à la Maison Blanche. Enfin, à Berne, les membres du corps diplomatique étaient les invités du Conseil fédéral.

... M. Panyuskin (U. R. S. S.) y assistait ainsi que tous les autres chefs de mission.

A gauche, M. Vincent Auriol, entouré d'une délégation du Viet-Nam; a droite, M. Jacques Fourcade, président de l'Assemblée de l'Union française, s'entretient avec Mme Randretsu.

A Berne, M. Stucki et M. Hoppenot, ambassadeur de France, hotes du Conseil fédéral.

LE VENDREDI EST UN JOUR DE FÊTE A NÉRÉKORO. LES HOMMES DANSENT ; LES FEMMES, AUX VÊTEMENTS MULTICOLORES, CHANTENT ET BATTENT DES MAINS.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION PAR M. GORSE, SOUS-SECRÉTAIRE D'ETAT A LA FRANCE D'OUTRE-MER (A DROITE). A GAUCHE, M. FOURRÉ, CHEF DE LA MISSION, PRÉSENTANT UNE MAQUETTE.

UNE MISSION PÉDAGOGIQUE RENTRE D'A. O. F.

Faire comprendre et apprécier par notre jeunesse métropolitaine, et particulièrement par les élèves des écoles primaires et secondaires, comment vivent les populations soudanaises, leurs occupations, leurs coutumes et leurs distractions, tel est l'objectif que s'étaient tracé les jeunes membres de la mission Fourré. Leur exposition, qu'abritent actuellement les salons de la Ligue de l'enseignement, témoigne de leur belle réussite.

Tous des moins de trente ans, ces « missionnaires » des Eclaireurs de France groupés autour de leur chef dynamique Pierre Fourré, sous le patronage du service du tourisme culturel et de la Ligue française de l'enseignement : un professeur de géographie, deux cinéastes, un peintre, un photographe et divers autres professionnels.

Les collections, les maquettes et les remarquables photographies qu'ils ont rassemblées rue Récamier sont d'autant plus révélatrices de ce qu'est l'existence des humains sur les bords du Niger que leur présentation s'inspire heureusement des méthodes nouvelles d'éducation.

Les populations indigènes de notre France africaine apparaissent là sans rien d'apprêté, évoquées dans le cadre de la vie ordinaire, dans le grouillement bon enfant des marchés soudanais avec leur atmosphère si pittoresque, dans les cases, au milieu de leurs ustensiles ménagers, dans leurs industries artisanales si diverses et d'une remarquable sûreté de goût, dans leurs pirogues le long du Niger, à la fois centre de pêche et grande voie de communication. Ici, les masques, les statuettes, les « gris-gris », les armes étranges n'apparaissent plus guère que comme les vestiges d'une civilisation fétichiste qui disparaît peu à peu.

Cette exposition, entièrement réalisée par les membres de la mission Fourré, qui se sont attachés à rendre attrayants les fruits de leur travail pédagogique, est complétée par des conférences destinées à satisfaire aux curiosités des jeunes visiteurs. Et à la fin de ce mois, devenue itinérante, elle ira s'installer ultérieurement en province, dans les principales villes universitaires.

La fille de l'Almami (représentant du culte musulman a Nérêkoro) travaille aux champs. Une pirogue est faite de deux troncs d'arbres creusés et solidement reliés. Marchand de sel du Sahara sur le marché de Mopti. Le geste traditionnel d'une pileuse de mil, au bord du Niger, a Bamako.

L'œil de la camera intimide fort ce jeune baigneur.

Le marigot de Nérékoro. Il sert de « pont » aux pirogues. Les femmes viennent puiser l'eau qui cuira le riz et le mil. Le pêcheur fabrique lui-même, patiemment, son filet. Le marché est plein de soleil, grouillant de monde, éclatant de couleurs, assourdissant : conversations gaies, apres marchandages.

Les pieds ne sont pas moins agiles que les mains.

S. E. M. Ramon Hernandez-Ron boit, après son intronisation, a la coupe symbolique.

Le général Réquin félicité par le grand chancelier de la confrérie du Tastevin.

LA SAINT-VINCENT DE BOURGOGNE

par Paul-Émile Cadilhac

A la Saint-Martin on goûte le vin. A la Saint-Vincent on fête le vigneron. Pourquoi pas ? Il a trimé, ahané, pâti, et de sa sueur — quotidien miracle de Cana — il a tiré le vin. Avec une complice, il est vrai : la vigne. Mais l'hiver cogne aux carreaux et le tâcheron éternel peut se donner un peu de bon temps. Bon chrétien, il s'est voulu un patron. De son doigt boucané et soudain malhabile il a épelé le calendrier et il y a découvert, le 22 janvier, saint Vincent.

Le nom lui a plu, dont la première syllabe évoque le vin, et il l'a adopté gaillardement et sans malice, comme les perruquiers dérobèrent aux artilleurs sainte Barbe.

Longtemps la Saint-Vincent, carillonnée à toute volée, fit chômer l'heureuse Bourgogne. Les années passèrent — et le saint perdit de son audience.

Mais en 1938 la Confrérie des chevaliers du Tastevin — mainteneur des traditions vigneronnes — s'avisa de le dénicher dans son coin, l'épousseta, le redora, lui fit cortège. Et saint Vincent ressuscité régna à nouveau sur la Bourgogne vineuse.

La Saint-Vincent, rénovée, déploya ses fastes à Chambolles-Musigny en 1938, en 1939 à Vosne-Romanée, en 1940 à Nuits-Saint-Georges. Après la guerre, en 1947, Gevrey-Chambertin reçut le saint, puis Nuits-Saint-Georges à nouveau en 1948, et Meursault l'année dernière.

En 1950 c'est Marsannay-la-Côte qui l'accueille. Le nom peut sembler roturier à côté des Nuits, des Gevrey-Chambertin, des Meursault. En fait, auprès de ces grands seigneurs Marsannay fait bonne figure. Un page — mais de ceux qui ont l'œil vif, la démarche alerte et la séduction de Chérubin...

Son vin rosé, appelé quelquefois vin gris, s'affirme allègre, spirituel, gouleyant. Il fleure un peu la framboise et le miel, tout en restant — ô miracle ! — sec et ardent. A la maison de ville, puis au Clos de Vougeot, où nous le tastâmes, on le servit néanmoins trop frais, ce qui lui enlève un peu de ses qualités brillantes. Buvez-le au sortir du caveau et il vous enchantera.

Cependant, au son des cloches, du tambour, des trompes de chasse, le grand conseil de l'Ordre, en robe et bonnet carré, est reçu par le clergé au seuil de l'église de Marsannay. Avec lui les bannières et les statuettes de saint Vincent apportées de tous les coins de la province — de belles bannières de velours cramoisi, violet ou bleu frappées d'insignes, à la hampe dorée, et au faîte des bâtons des confréries, semblables à des enseignes romaines, ou portés sur des brancards, une étonnante armée de saint Vincent dont pas un ne ressemble à l'autre. Quelques-uns sont épiscopaux et graves, d'aucuns familiers et sans pompe, certains portent la dalmatique ou la chappe, d'autres la courte tunique. Et l'office commence, présidé par M^gr^ Jacquin, évêque de Moulins, accompagné de M^gr^ de Dijon, Son Exc. Sambel.

Célébrant, diacre et sous-diacre portent l'ornement rouge dédié aux martyrs. Une belle grand-messe, ample, pleine, émouvante, chantée par les Cadets de Bourgogne et la Chorale de Marsannay. Une page arrachée d'un vieux livre d'heures des corporations et qui prend vie devant nous...

A l'offertoire, quatre adolescentes, graves et roses, vêtues en layottes, c'est-à-dire en vigneronnes, jupe à plis et bavolet blanc, offrent à l'autel des gerbes blondes et des tonnelets de vin clair.

L'heure du chanoine Krau, curé de Vosne-Romanée et aumônier de la Confrérie, est venue. Il monte en chaire et nous harangue avec la flamme et la bonhomie des vieux Pères.

Au sortir de l'église la neige poudre les toits, le sol, les arbres et les têtes, reculant encore la cérémonie dans le temps. Un fastueux cortège — bannières, saints triomphaux, robes écarlates, grands cordons, confréries, clergé, excellences — parcourt les rues de la petite cité et va déposer le saint au presbytère, où il séjournera jusqu'à l'an prochain. Par là-dessus des cloches, comme un vol de ramiers.

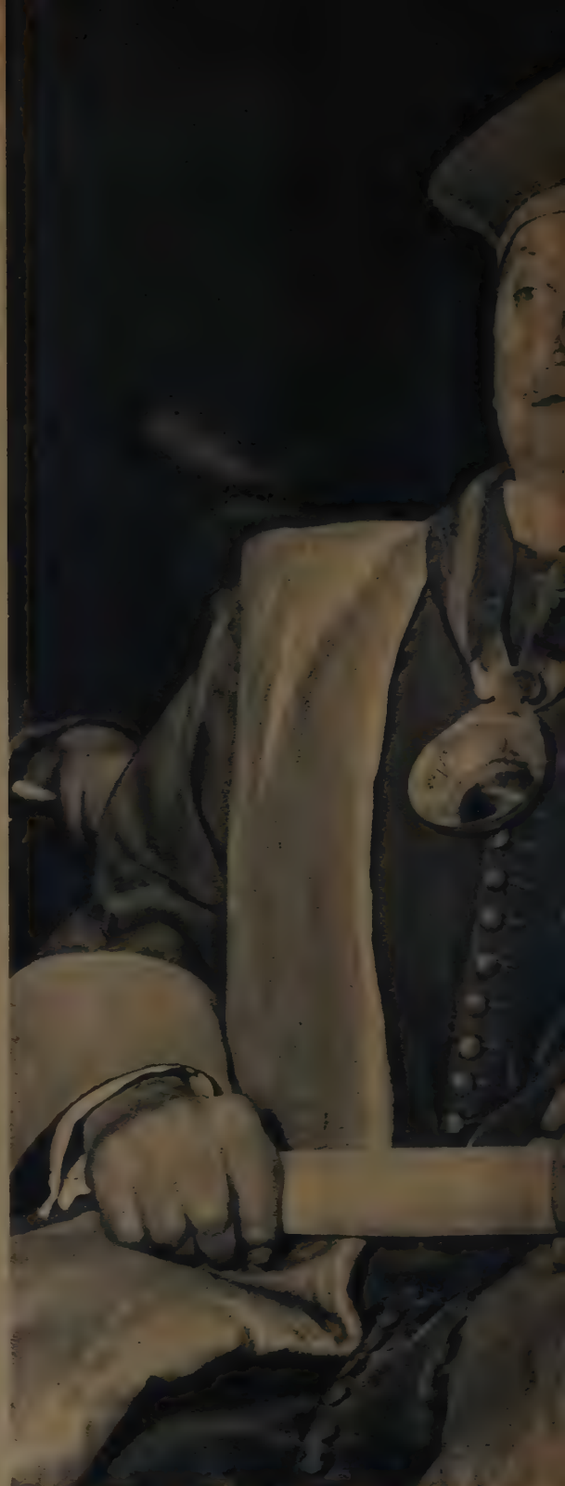
Puis la disnée du Clos de Vougeot. C'est un déjeuner, mais on le nomme une disnée, ce qui fait plus noble. Jadis on l'appelait le repas de cochon, parce qu'on n'y mangeait que de « l'animal roi » cher à Monselet. Mais le mot prêtait à équivoque. C'est maintenant le repas de la Saint-Vincent. Les porcelets en gelée et le boudin y maintiennent la tradition. La suite du menu, plus éclectique et moins lourd que jadis, constitue d'admirables motifs à de grandes bouteilles qui vont du marsannay et du bâtard-montrachet au mercurey et au santenay.

Il neige toujours. Saint Vincent prépare les futures vendanges en exterminant les insectes nuisibles.

A l'issue de table le grand conseil monte sur l'estrade vineuse et consacre les nouveaux élus. Parmi eux, S. E. M. Ramon Hernandez-Ron, ambassadeur du Venezuela à Paris, qui préside ce cinquante-huitième chapitre ; le général Réquin, glorieux soldat de l'autre guerre ; M. Vincent Bourrel, secrétaire général et grand animateur de la S. N. C. F. ; notre directeur artistique, M. Marc Réal, et de nombreuses autres personnalités.

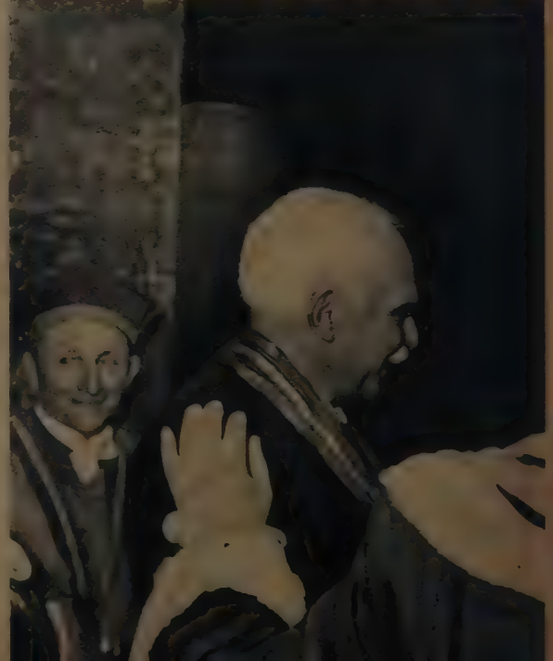
Le jour, aux fenêtres rondes du cellier des moines, a pâli peu à peu au cours de la cérémonie, et il fait nuit noire quand le chapitre s'achève. Une nuit d'où la clarté monte, symboliquement, des vignes drapées de blanc.

Photographies Roger Schall.



Au chateau du Clos de Vougeot, le grand chancelier

M. P. Labourdette était venu exprès de New-York.



DIER SUR L'ESTRADE VINEUSE, OU SIÈGE, EN ROBE, LE GRAND CONSEIL DE L'ORDRE.

LE GRAND CONSEIL DE L'ORDRE DU TASTEVIN SORTANT DE L'ÉGLISE APRÈS LA GRAND'MESSE.

LE DÉFILÉ DES BANNIÈRES SOUS LA NEIGE QUI TOMBE SANS ARRÊT.

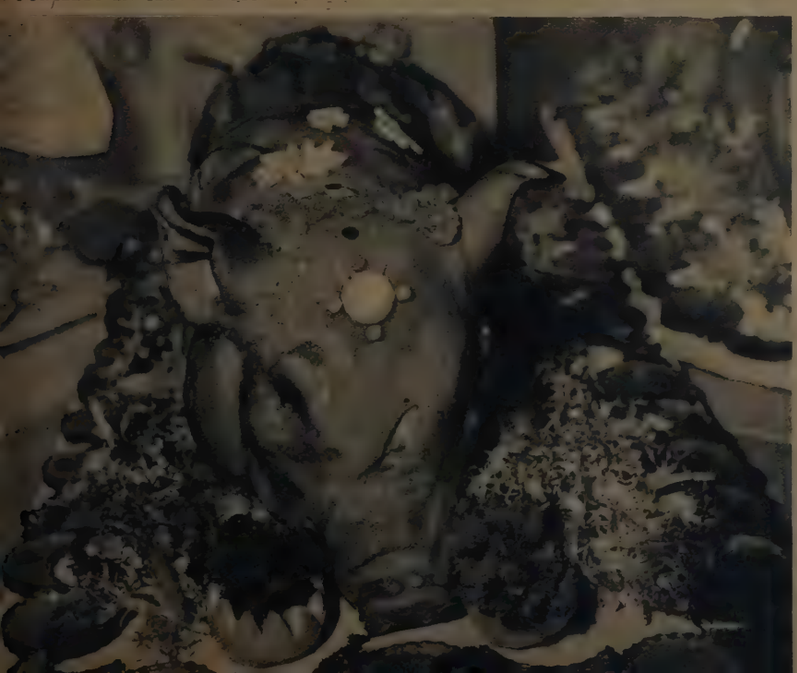
SAINT VINCENT, LE PATRON DES VIGNERONS, PORTÉ TRIOMPHALEMENT DANS LA PETITE CITÉ.

EFFIGIES DE SAINT VINCENT SUR LA TABLE DE COMMUNION DU CHŒUR.

A L'OFFERTOIRE DE LA MESSE, DES JEUNES FILLES PRÉSENTENT DES GERBES DE BLÉ.

LE CORTÈGE DE SAINT VINCENT DANS LES RUES DE MARSANNAY-LA-CÔTE.

N PORCELET EN GELÉE DÉGUSTÉ AU REPAS DE LA SAINT-VINCENT AU CLOS DE VOUGEOT.



LES CADETS DE BOURGOGNE CHANTANT ET MIMANT UN CHŒUR BACHIQUE ENTRAINANT.

A LA GALERIE CHARPENTIER

CENT PORTRAITS DE FEMMES

par RAYMOND LÉCUYER

Cent toiles de grands et petits maîtres, cent visages féminins, visages des siècles passés, visages de notre siècle. Ce ne sont pas tant des problèmes d'esthétique qu'ils nous posent que des problèmes de psychologie. Dans cette assemblée de femmes de diverses époques et d'âge fort divers aussi, que d'occasions de méditer, que d'invitations à deviner ! Pour certaines la petite histoire est là pour nous guider... ou nous induire en erreur ; pour d'autres, tout est à découvrir, le champ des suppositions s'ouvre devant nous. Quelle est la part de l'époque et celle de la race, la part de la condition sociale et celle du pouvoir individuel de séduction ? Quelle est la part de la mode, celle de l'éternel féminin, celle de la personnalité du modèle, celle de la fiction due au peintre ? Pour ce dernier, le modèle parfois n'a été qu'un prétexte à faire un brillant exercice professionnel, à prouver la virtuosité de la brosse, la sûreté du métier : ce sont peut-être là les moins captivantes de ces effigies. Pour d'autres on sent que l'artiste ne s'est pas seulement attaché à traduire dans leurs justes proportions les traits d'une figure et dans leur vérité les méplats, les reliefs et les ombres ; il a tenté de comprendre l'énigme placée devant lui, de définir sans erreur le caractère plus ou moins mystérieux d'un regard ou d'un sourire ; et cette tentative, aidés par lui, nous la refaisons pour notre propre compte...

Jeu d'autant plus passionnant que souvent cette étude d'une figure éclaire tout un côté d'une époque. Le portrait de la mère de Guillaume d'Orange explique l'âme et la vie du Taciturne. Les plus nobles aspirations du jansénisme sont commentées par le portrait que Philippe de Champaigne a fait de sa fille, la petite Sœur Catherine de Sainte-Suzanne.

L'attrait d'une telle enquête, que chacun de nous peut mener avec plus ou moins de curiosité, d'ardeur, de persévérance, n'efface d'ailleurs pas cette autre joie : comparer les mérites proprement artistiques de ces interprétations si intelligemment sélectionnées et faire au passage dans cet ordre d'idées quelques constatations.

Surprise, le portrait par Dürer de Katherine Fürleger, dont la laideur expressive est à la fois attachante et inquiétante ! Surprise, un Goya calme et pénétrant ! Surprise (pour qui ne

GAINSBOROUGH. « PORTRAIT DE LA COMTESSE DE WALDEGRAVE, PLUS TARD DUCHESSE DE GLOUCESTER. »

PH. DE CHAMPAIGNE. « SŒUR CATHERINE DE SAINTE-SUZANNE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS. »

COSIMO TUPA. « BÉATRICE D'ESTE. »

VAN ORLEY. « MARGUERITE D'AUTRICHE. »

connaissait pas le musée de Cherbourg), les portraits que J.-F. Millet fit d'une étrange petite créature, sa première femme ! Il y avait deux peintres différents dans Millet. Le portraitiste, quoique plein de souvenirs de musée, restait intensément attentif et direct. Surprise, la minutieuse et implacable description que Delacroix jeune a laissée d'une de ses vieilles tantes !... Et comme on a eu raison de n'oublier ni Marie Capet, ni Champmartin, ni Cals, ni Léon Riesener...

J'avoue être un peu fatigué — suis-je le seul ? — des portraits d'apparat de notre XVIII^e^ siècle. Dans les meilleurs il y a souvent une dureté d'exécution, une sécheresse de description, une fadeur due au respect de l'étiquette qu'on ne saurait reprocher aux maîtres anglais, tout aussi soucieux de ne pas nuire au standing de leurs modèles mais plus préoccupés de ne pas dissiper le mystère de leur féminité. C'est du moins l'impression que j'ai éprouvée à la Galerie Charpentier.

Devant les toiles où Louis David avec des moyens sobres et la plus lucide véracité a puissamment exprimé la vulgarité de sa femme et de sa fille, on s'étonne de la prétention des contemporains de Courbet d'avoir inventé le réalisme.

Comme elles sont vivantes, la blonde sœur de Mary Cassatt, la dame au nœud bleu de Degas, la jeune femme assise au bord de l'eau de Manet, la jeune femme à l'éventail de Berthe Morisot, la Jeanne Samary de Renoir ! Telle de ces toiles n'est qu'une impression. C'est un tableau composé que le portrait de Jane Renouardt par Edouard Vuillard : exquise symphonie où, grâce à la savante disposition des gris, les verts prennent un éclat, une sonorité extraordinaires. Cette fois

MILLET. « M^lle^ ONO, PREMIÈRE FEMME DE L'ARTISTE. »

H. VERNET. « M^me^ FRIANT. »

MARY CASSATT. « LA LOGE. »

E. MANET. « JEUNE FEMME AU BORD DE L'EAU. »

RENOIR. « JEANNE SAMARY. »

le peintre d'intérieurs a été le meilleur auxiliaire du portraitiste.

Au cours de cette confrontation qui pouvait leur être fatale, des peintres de la seconde moitié du XIX^e^ siècle, dont on dédaigne souvent le nom et l'œuvre, supportent sans faiblesse de grands voisinages. Il n'y a pas seulement un prestigieux savoir-faire dans le portrait de M^me^ Edouard Pailleron par Sargent, il y a mieux que de l'habileté dans le portrait curieusement démodé de M^me^ Georges Duruy par Albert Besnard. Le portrait de Croizette par Carolus Duran est une charmante réussite qui fait comprendre le succès de la femme et de la comédienne. Quant au portrait de M^me^ Schneider et de l'un de ses fils par Boldini, c'est un étonnant témoignage sur la grande bourgeoisie française de la Troisième République.

La volière aux perruches offre aux regards une ravissante symphonie aux tons bleu gris.

Ce serin a un étonnant boa de plumes.

Coco, perroquet des Amazones vert bleuté.

LE PREMIER SALON DES OISEAUX

Les hirondelles sont arrivées ! La nouvelle nous parvient de Toulon, quelques jours avant l'ouverture du Salon des oiseaux, qui vient de se tenir pendant deux trop brèves journées à Paris. Double message de printemps, qui nous touche peut-être encore plus après le froid et les tempêtes de ces dernières semaines. Aussi les Parisiens se pressaient-ils nombreux, très nombreux, pour admirer ces milliers d'oiseaux, venus d'un peu partout, les 4 et 5 février. Ne sont-ils pas curieux de nature, amateurs de beauté et toujours prêts à adopter d'enthousiasme quelque idée généreuse ? La Ligue française pour la protection des oiseaux ne les a certes pas déçus en organisant dans leur ville ce premier Salon des oiseaux, dans le noble but de faire connaître, mieux aimer et, partant, protéger « nos frères les oiseaux ».

Dans son inconscience ou dans sa cruauté, l'enfant — et l'homme aussi — en détruisant les nids et les œufs, en capturant de jeunes oiseaux d'espèces qui ne supportent pas la captivité, en tuant parfois inutilement ou indifféremment, en déboisant aussi, semble avoir bien oublié l'imploration du poète : « Ne tue pas tes amis, homme ! les oisillons sont des amis fidèles, les pauvrets ! Ce sont des petits anges qui, en volant, en chantant, t'égaient. »

Les pouvoirs publics n'ont-ils pas voulu montrer tout l'intérêt qu'ils portent à l'ouverture de cette croisade d'un nouveau genre, en inaugurant ce premier Salon officiellement par un représentant du président de la République et du ministre de l'Agriculture ?

Et l'année prochaine nous espérons bien le retrouver, dans un cadre plus vaste qui pourrait se situer, par exemple, sur les bords de la Seine, aux alentours du Cours-la-Reine.

M.-H. Béchoff.

Photographies *France-Illustration* (Roger Boulet).

En un geste de méfiance, ce jeune cacatoès au blanc plumage redresse sa crête jaune citron.

Les plastiques ont gagné le domaine des jeux et jouets. Dans cet échiquier, des pièces moulées remplacent les pièces généralement sculptées.

VERS UN AGE DU PLASTIQUE (*)

par Claude Thomas

Propres, légers, offrant une gamme infinie de couleurs brillantes ou mates, les nouvelles matières plastiques prennent une place de plus en plus importante dans la fabrication de tout ce qui assure notre confort et notre bien-être. Reines déjà dans la salle de bains, et bientôt dans la cuisine, elles envahissent peu à peu toutes les pièces de la maison.

Dans la salle de bains où pénètre chaque matin l'Américain *up to date*, revêtements des murs et du sol, parois et rideaux de la douche sont désormais *plastiques*, comme les brosses, tablettes, housses à vêtements, séchoir et épingles à linge. Les installations de plomberie elles-mêmes sont protégées intérieurement d'un enduit thermoplastique qui les rend rigoureusement insensibles à l'action de la rouille.

Il en est de même, à la cuisine, du grille-pain, de la cafetière, des boutons de la cuisinière, des portes et plateaux du réfrigérateur, des mélangeurs et presse-fruits, des livres de recettes. Acétate de cellulose et polystyrène rivalisent dans la confection de récipients soufflés transparents. Un « formaldéhyde » permet la production à bon marché d'une nouvelle vaisselle de table, légère, incassable, aux nuances et dessins délicats.

Les expériences récentes de l'étranger ont démontré qu'un large débouché s'ouvrait aux thermodurcissables dans ce domaine grâce aux procédés de métallisation qui permettent d'imiter la vaisselle d'argent et de vermeil.

Les thermoplastiques reprennent l'avantage dans le salon et les chambres. Quelle sécurité pour la maîtresse de maison de savoir que l'on peut renverser sans dommage un encrier sur le fauteuil de « cuir plastique » et que les enfants tenteraient sans succès de mettre le feu aux tentures de nylon !

« PLASTIQUES » DE LA TÊTE AUX PIEDS

Rayonne et nylon sont des noms trop connus aujourd'hui pour qu'il soit nécessaire d'insister sur l'utilisation de plus en plus courante des textiles à base de matière plastique. Plus récent, le traitement des fourrures mérite une mention spéciale : la fourrure du mouton, judicieusement transformée par une résine synthétique, prendra désormais, à la demande, l'aspect des principales fourrures de luxe.

Ce sont là cependant de simples « transformations » de produits naturels sous l'action des nouveaux composés chimiques. La fabrication de vêtements en « plastiques purs » se heurtait en effet à une grave difficulté : la couture au fil ordinaire leur ôtait étanchéité et solidité. Grâce à une « machine à coudre électronique » — dont les perfectionnements sont l'œuvre de techniciens français — ce double inconvénient a, depuis peu, disparu. Les thermoplastiques ayant la propriété de se souder sous l'action de courants à haute fréquence, la nouvelle « machine à coudre » utilise, en place d'aiguille et de navette, deux électrodes. L'énergie à haute fréquence est fournie par un générateur et est rigoureusement proportionnelle à la vitesse d'avancement de la partie à souder. Ainsi peut-on exécuter avec succès des assemblages délicats qui exigent de fréquents ralentissements ou même des arrêts prolongés. La nouvelle machine est d'un maniement aussi facile que la machine à coudre électrique, dont elle emprunte l'allure générale.

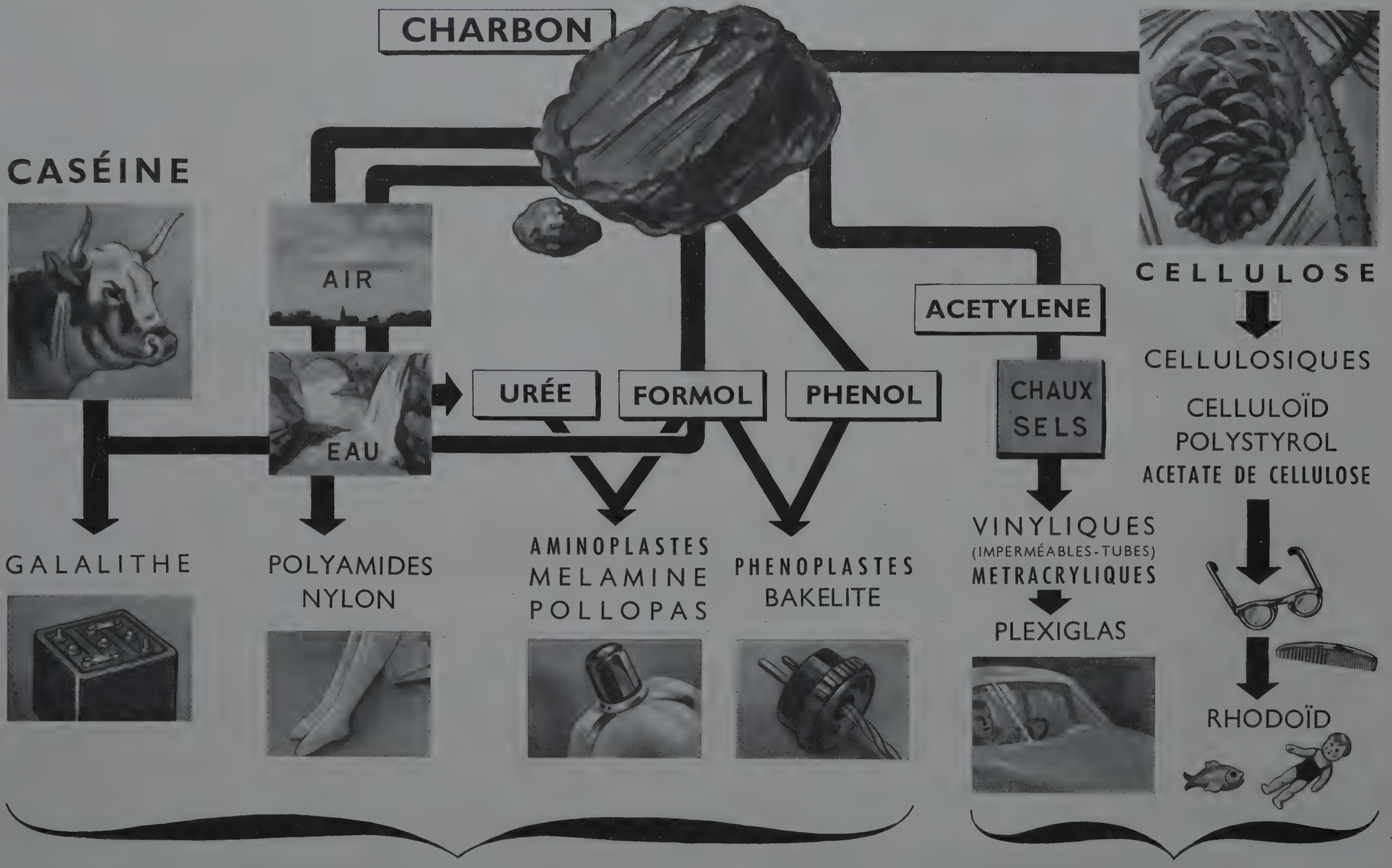
En raison de leur parfaite imperméabilité, les tissus plastiques sont utilisés surtout dans la protection contre les intempéries, et aux chapeaux et manteaux de pluie viennent aujourd'hui s'ajouter... les semelles de chaussures. Plus solides que le cuir, aussi souples que le caoutchouc, elles présentent le double avantage de ne pas s'user et de ne pas glisser sur les sols mouillés.

DE LA BALLE DE PING-PONG AUX PISCINES DÉMONTABLES

Ayant fait jadis une timide apparition dans le domaine sportif — avec la balle de ping-pong — les matières plastiques s'imposent peu à peu dans toutes les activités de plein air ; casques pour joueurs de football, clubs de golf, raquettes de tennis, bâtons de ski, cadres de bicyclettes, bateaux pneumatiques, piscines démontables et portatives sont aujourd'hui en plastiques.

(*) Voir *France-Illustration* du 11 février 1950.

SCHÉMA DE PRODUCTION DES PRINCIPALES MATIÈRES PLASTIQUES



Les enfants ne sont pas les derniers à bénéficier des nouvelles inventions. Aux Etats-Unis — où le commerce des jouets en matière plastique double régulièrement chaque année — les dernières étrennes ont apporté, parmi cent autres innovations, un « jeu de collage » utilisant l'attraction moléculaire des surfaces en plastique et un nécessaire de coiffure qui permet de faire une permanente — à l'eau sucrée — sur la perruque en fibre de nylon d'une poupée incassable !

EN FRANCE : PRIORITÉ AUX PLASTIQUES INDUSTRIELS

La plupart des réalisations dont nous venons de parler n'ont pas encore fait leur apparition sur le marché français. La consommation importante d'énergie, les investissements financiers considérables que nécessite la production des nouvelles matières nous contraignent en effet à les réserver à certaines branches d'activité d'importance primordiale : aux transports et à l'électricité en particulier.

En dépit de leur légèreté, la fragilité des matières plastiques n'est qu'apparente, ainsi qu'en témoigne leur présence dans l'industrie lourde : 80 % des laminoirs français sont équipés de coussinets en « stratifiés », deux fois plus solides que ceux de bronze, et dont le « graissage » est assuré à... l'eau courante ! Plastiques également les isolateurs des chambres de rupture de la plupart des transformateurs, ainsi que les nouveaux engrenages utilisés dans l' « allumage » automobile — les résines formol-phénol constituent le support idéal pour les abrasifs, d'où leur emploi dans les meules, dont le support fournit seul la solidité. Les plastiques transparents trouvent enfin de nombreux usages à l'usine dans la protection des ouvriers travaillant aux machines-outils. Quel que soit le mouvement d'un outil par rapport à une pièce, celle-ci peut être entourée presque complètement d'une feuille de plexiglass.

On sait déjà que la fabrication d'automobiles entièrement en plastiques a été sérieusement envisagée.

Une démonstration a été faite, en 1945, d'un modèle transparent permettant de voir le moteur. Dans la production courante, l'automobile comprend aujourd'hui 7 kilos de matières plastiques diverses contre 3 kilos en 1941.

Dans l'industrie ferroviaire les plaques métalliques sont avantageusement remplacées par des panneaux stratifiés, plus légers et plus solides. C'est ainsi qu'une compagnie américaine a pu augmenter de quinze voitures la longueur de ses convois sans réduire la marge de sécurité.

Les mêmes matériaux ont déjà permis la construction de petits navires de plaisance d'une dizaine de mètres, moulés d'une seule pièce, d'un prix de revient moins élevé que les navires en bois, et d'une solidité à toute épreuve.

Dans l'industrie aéronautique, où la légèreté est facteur essentiel, tapis de nylon ininflammables, ressorts en chlorure de polyvinyl, hublots et éclairages en plexiglass sont devenus indispensables ; pour le fuselage, des feuilles d'acétate de cellulose, mises « en sandwich » entre deux feuilles d'acier au carbone, pèsent moins de 5 kilos au mètre carré. Elles résistent à une température de 1.200 degrés pendant plus de trente minutes, tout en protégeant un homme placé à moins de 5 centimètres du panneau.

Pour combattre le « mur du son » on vient de mettre au point une structure d'aile à base de fibre de verre imprégnée de résine, le tout sur un support d'acétate de cellulose. A noter enfin un nouveau tableau de bord en « acrylique » qui indique à tout moment au pilote l'alimentation des moteurs en carburant, les réservoirs branchés et les moteurs en réacteurs qu'ils alimentent.

PROPRIÉTÉS ÉLECTRIQUES ET OPTIQUES

C'est à leur emploi dans l'industrie aéronautique qu'est dû, en majeure partie, l'essor des « verres organiques » incolores et transparents. Les possibilités des matières plastiques sont telles dans ce domaine que du simple hublot on en est venu rapidement à la tourelle transparente du poste de radar, à celle du mitrailleur ou de l'observateur. Les résines acryliques permettent un *contrôle de la lumière* supérieur à celui des matières transparentes naturelles : elles sont en effet capables de « canaliser » la lumière sur de grandes distances, de lui faire contourner des angles et des sections courbes.

Elles offrent ainsi de merveilleuses possibilités au médecin, au décorateur et aux directeurs de publicité !

Vinyliques et polyamides sont au contraire recherchés pour leurs qualités diélectiques, sans lesquelles on n'aurait pu réaliser le célèbre *câble coaxial* utilisé par la télévision et qui permet notamment de transmettre simultanément dix-huit cents conversations téléphoniques. Inattaquables à l'eau salée, les nouveaux isolants permettent l'installation de câbles sous-marins permanents ; et un test récent a montré qu'une enveloppe isolante de vinylique subissait un million de flexions complètes avant de rompre !

ANOBLISSEMENT DES MATIÈRES PLASTIQUES

Entrées par une voie détournée dans le domaine artistique — sous forme de touches de piano ou de corps de clarinette — les matières plastiques ne sont plus dédaignées du décorateur, ni même du sculpteur, qui utilisent leur propriété unique de conduire la lumière aux extrémités d'un objet et d'en éclairer seulement les contours.

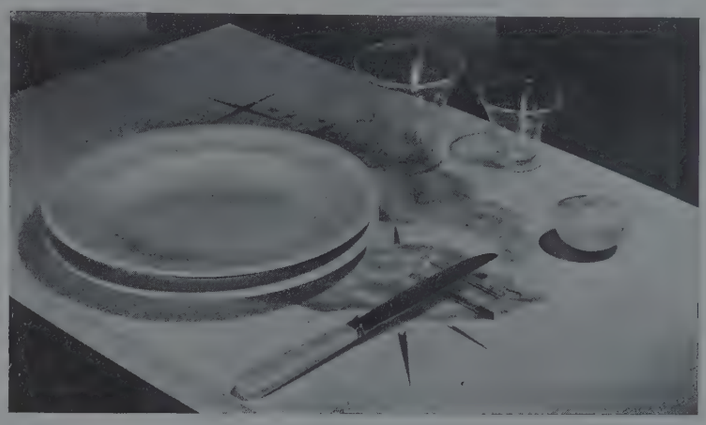
Elles viennent enfin rendre des services inappréciables à la science médicale : instruments de diagnostic lumineux, bandages élastiques et adhésifs, vernis stérilisant les surfaces d'opérations, dents, yeux artificiels sont d'un emploi courant. Leur utilisation en chirurgie ouvre de merveilleuses possibilités.

Ainsi, dans tous ses domaines, la science moderne s'enrichit-elle chaque jour grâce au merveilleux instrument qu'elle créait elle-même, presque fortuitement, voilà quatre-vingts ans. Dans le laboratoire d'où sortit le modeste faux col en celluloïd du début du siècle, les découvertes se sont multipliées à un rythme tel qu'il ne sera bientôt plus possible de les énumérer. L'*Annuaire des matières plastiques* prend une allure de *Bottin*; peut-être sommes-nous déjà entrés — sans le savoir encore — dans l'ère plastique ?

Photographies Industrie moderne du plastique, *France-Illustration* (R. Boulet).

LE PLEXIGLASSS A PERMIS DE RÉALISER UN COL DE FÉMUR ARTIFICIEL.

POUR NETTOYER CES CHAUSSONS EN VINYLITE, UN PEU D'EAU SUFFIT.



LE COUVERT DE L'AVENIR : TABLE EN STRATIFIÉ, ASSIETTES ET SALIÈRE EN MÉLAMINE, VERRES EN POLYSTYRÈNE, PORTE-COUTEAU EN PLEXIGLASS.

CE BALLON EN PLASTIQUE, D'UNE ÉPAISSEUR DE 3/10 DE MM., PERMET D'EMPORTER A 10.000 M. D'ALTITUDE LES APPAREILS ENREGISTREURS DE MÉTÉO.

DANS UNE CABINE DE L' « ILE-DE-FRANCE » DÉCORÉE PAR LELEU, TABLE ET FAUTEUIL SONT RECOUVERTS DE PLASTIQUE LAVABLE ET ININFLAMMABLE.

NOUVEAUX

Le premier chapeau printanier apporte l'assurance du renouveau. Sa forme, sa ligne, sa couleur se joignent dans un élan vers la douceur, vers la joie. Douceur de « l'ombre » qui évoque le soleil d'un printemps tout neuf. Un courant irrésistible fait surgir partout des bords allongés projetant leur ombre sur les yeux. Bord net du canotier posé très droit, bord bombé et cloché ou à volutes, bord avancé d'une plate-forme au-dessus du front ou d'une courte visière, bord étiré en ailes ou bord galbé d'une capeline. Ils sont multiples, ils sont légion.

Ces lignes différentes procèdent du même principe, le coiffant vers l'avant. Inspiration d'une époque qui peut se situer dans les vingt premières années de ce siècle et où apparaît une influence exotique. Pourtant combien modernes ces toques étirées en « torpilles », ces grands bérets plats « soucoupe volante », ces casquettes à visières en triangle, ces cloches à volutes, ces tambourins maintenus par une jugulaire, ces canotiers qui prennent parfois la forme d'un trèfle, d'un carré ou d'une étoile ! Nous verrons aussi des bords raides adoucis de tulle ou de mousseline, des toques de fleurs minuscules, des formes inspirées de l'année sainte, des plateaux bombés, enfin de grandes formes audacieuses ou sages qui s'inclinent ou se redressent dans un mouvement arqué très doux.

Autant que le bord la voilette projette aussi son ombre. Elle n'est plus garniture seulement, mais prolongement d'une ligne. Les modistes ont chacune la leur : la simplette, la mystérieuse, la secrète, l'enveloppante...

Legroux Sœurs. — Canotier de paille d'Italie et toile noire.

Jean Barthet. — Petit canotier cloché, de crin blanc. Voilette blanche drapée et trouée a longs pans en flot.

Paulette. — Grand chapeau tulle noir et deux tons gris dégradé laitonné de fil d'argent.

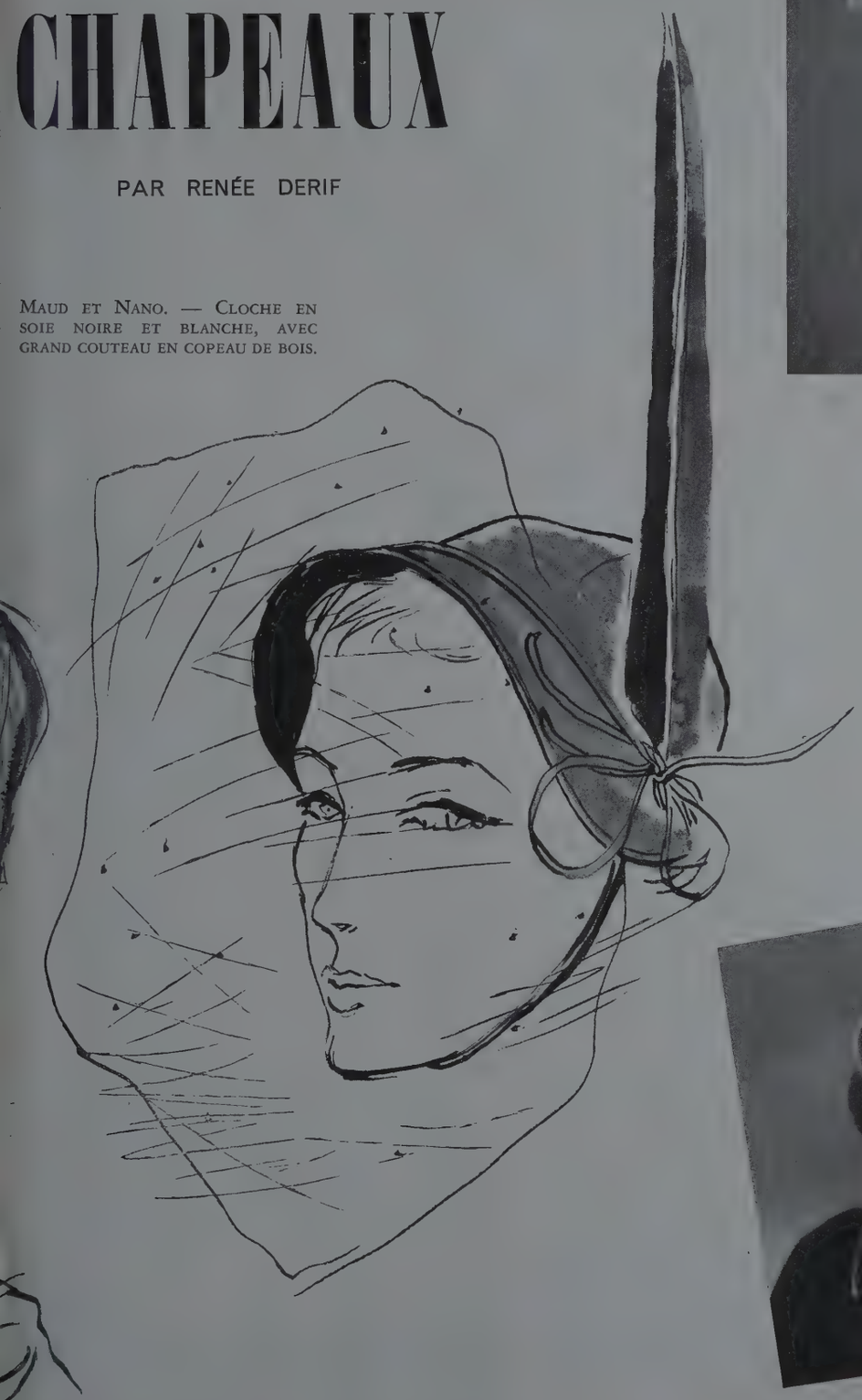
Pour les matières comme pour l'ornement, la recherche et l'ingéniosité sont infinies. Des pailles exotiques, des paillassons, des pailles d'Italie, des picots, bien sûr, mais aussi des matières inattendues ou précieuses : ficelle, copeaux de seigle, fibres de roseaux, laize de paille à franges, picot pressé à la main, minoche et fleurs de paille, crin et dentelle de crin. Et ces merveilleuses paillettes de paille nacrée cousues une à une, travail où il faut les doigts de fée de Paris. Les tissus sont tendus à plat ou travaillés et froncés sur laiton. Ils varient de la toile jusqu'au tulle, du gros grain à l'organdi, de la mousseline au taffetas. Des broderies d'or ou de pierreries, en semis ou en motifs précieux, ornent des paillassons pour le soir dans un effet de ces contrastes que nous aimons.

Contrastes aussi ces plumes piquées dans une branche de fleurs ou de fruits ! La nacre apparaît entre des plumes ou des fleurs. Des résilles perlées recouvrent du feutre ou des laizes de paille, du vernis noir est allié au piqué blanc. Et des rubans de toutes les largeurs, de tous les tons !

Sur les cheveux, qui se doivent d'être courts, les chapeaux de ce printemps paraîtront malicieux ou tendres, spirituels ou romantiques, impertinents ou suaves, mais toujours essentiellement parisiens.

CHAPEAUX

PAR RENÉE DERIF



MAUD ET NANO. — CLOCHE EN SOIE NOIRE ET BLANCHE, AVEC GRAND COUTEAU EN COPEAU DE BOIS.

GILBERT ORCEL. — CASQUETTE PAILLE ROSE AVEC FLEURS DE MOUSSELINE ET VOILETTE.

MAUD ROSER. — « ILLUSIONNISTE. » CHAPEAU DE GROS GRAIN TILLEUL GARNI IRIS D'EAU, LISÉRÉ MAUVE.

FRANÇOISE RAY. — « PRINTEMPS. » COQUE A VOLUTES INSPIRÉE DES COIFFURES DU DÉBUT DU XVI[e] SIÈCLE.

LE SOLITAIRE D'ARCHET
PIERRE MAC ORLAN

Ce cher Pierre ! Est-il un familier — ou même un visiteur occasionnel — de la maison aux contrevents verts nichée dans un méandre du Petit-Morin qui ne se soit écrié en reprenant la route de Paris : « Ce cher Pierre, quel homme épatant tout de même ! » En fait, impossible d'abord de penser autre chose. On secoue le heurtoir avec d'autant plus d'émotion qu'est présent à votre mémoire le souvenir de certaines pages qui ont bouleversé votre jeunesse. La porte s'ouvre. Un homme pas très grand, assez rond, vêtu d'étoffes confortables et à carreaux, vous accueille, le visage éclairé par le plus franc et sympathique sourire du monde. Comment y résister ?...

La maison où Pierre Mac Orlan vit depuis vingt-cinq ans a connu, la semaine dernière, un afflux inaccoutumé de visiteurs venus le féliciter de son élection à l'académie Goncourt, où il entrait tambour battant : élu au premier tour et à l'unanimité. Mais ce tohu-bohu inhabituel n'a guère troublé le flegmatique chantre du « fantastique social ». Il n'oublie jamais longtemps, en effet, qu'il est l'auteur d'un *Petit Manuel du parfait aventurier,* dans lequel il soutient, avec son humour habituel, que l'aventure est avant tout une construction cérébrale. Aussi a-t-il déjà aujourd'hui repris le cours de la vie sage et mesurée qu'il mène depuis si longtemps à Archet, petit hameau de la commune de Saint-Cyr-sur-Morin.

Sans doute devra-t-il lire avec plus d'attention les livres qui lui seront envoyés. C'est un scrupuleux et un esprit d'une honnêteté intransigeante. On peut être sûr qu'il ne votera pas à la légère lors de l'attribution du prochain « Goncourt ».

Mais, pour l'instant, s'il est sincèrement heureux du témoignage d'amitié et d'estime littéraire qu'il vient de recevoir il n'en oublie pas pour autant ses deux récentes amours : sa chienne Rosette, bouledogue de cinq mois, drôle et futée, et les « chansons de soldats » dont il vient d'achever d'écrire les paroles et qui, enregistrées avec une musique de l'accordéoniste Marceau, forment un merveilleux album digne des plus sévères discothèques.

Lorsque, enfoui dans un fauteuil, il écoute ces disques dont il vient de donner la primeur à quelques intimes peut-être lui arrive-t-il de songer à cette phrase qu'il écrivait naguère dans un livre où il narre quelques souvenirs d'une jeunesse en proie souvent à la misère et à la faim : « En ce temps-là personne n'aurait mis cent sous sur ma chance. » L'œuvre du « cher Pierre », si diverse, si abondante, si variée, a prouvé qu'il s'est trouvé quelqu'un pour miser ces fameux cent sous : Dame Littérature. La preuve qu'elle avait raison n'en est-elle pas faite aujourd'hui ?

G. A.

LE SOLITAIRE D'ARCHET N'EST PAS UN MISANTHROPE ; LE DIMANCHE SA MAISON S'OUVRE AUX AMIS.

NOTRE COLLABORATEUR GEORGE ADAM, L'ÉCRIVAIN NINO FRANK ET M. PAUL GILSON, DIRECTEUR DES PROGRAMMES A LA RADIODIFFUSION FRANÇAISE, ÉCOUTENT PIERRE MAC ORLAN CONTER UN SOUVENIR LITTÉRAIRE.

CI-DESSUS : ROSETTE DANS LES BRAS DE Mme MAC ORLAN. — LA PETITE MAISON DU NOUVEL ACADÉMICIEN GONCOURT. — CI-CONTRE : PIERRE MAC ORLAN VIENT DE PLACER SUR LE PHONO UNE DE SES DERNIÈRES « CHANSONS DE SOLDATS ».

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

Nouveau Montmartre

Depuis le Chat-Noir, de Rodolphe Salis, les cabarets de chansonniers montmartrois sont entrés dans la légende parisienne. Ils ont été imités dans toutes les capitales de l'Ancien et même du Nouveau Monde. Ils ont leurs classiques, qui vont de Charles Cros et de Maurice Donnay à Vincent Hyspa, à Dominique Bonnaud, à Fursy et à Gabriel Montoya, pour ne parler que des morts. René Dorin, qui officie toujours au théâtre des Deux-Anes, exerce aujourd'hui une sorte de principat reconnu de ses émules. Mais, si bonnes soient-elles, il n'est pas de formules qui ne s'usent à la longue. La loufoquerie même, introduite — ou plutôt remise au goût du jour — il y a quelque trois ans, par le *Branquignol* de Robert Dhéry, après *les Paroles* de Jacques Prévert, ne saurait remplacer longtemps l'esprit tout court. Les chansonniers montmartrois ont une tradition à sauvegarder, et ils n'y parviendront qu'à condition de se renouveler. Leur domaine est celui de la satire, de la chanson dite « rosse » appliquée à l'actualité. Actualité de plus en plus axée sur la politique depuis que l'État envahit tout. Mais nos gouvernements ont beau prêter à la critique : la verve des chansonniers risque de lasser si elle s'attarde dans les mêmes effets.

C'est pourquoi l'on salue avec plaisir l'ouverture d'un cabaret comme la Tomate, « théâtre d'actualité satirique et son petit ciné-muet et parlant », qui a tout de suite conquis sa place au soleil. M. Robert Rocca, un des plus spirituels parmi nos jeunes chansonniers, et M. Romain Galant en sont ses directeurs. La salle, pimpante, égayée de toiles facétieuses, est garnie non de scolaires rangées de fauteuils, mais de tables autour desquelles les spectateurs sont conviés à boire des consommations variées.

C'est Jacques Grello qui ouvre le feu, encadré de Michel Méry et de Jacques Cathy. A la différence des autres cabarets, où les clients retardataires subissent les sarcasmes du chansonnier de service, l'aimable trio forme un petit chœur qui, avec une grande gentillesse, où l'esprit a sa part, énumère toutes les bonnes raisons qu'un chacun peut avoir d'arriver au théâtre après qu'ont été donnés les trois coups. J'allais oublier de vous dire que les pensionnaires de la Tomate sont avantagés d'un uniforme beige, sur le modèle du complet que M. Jean Marais porte dans *Chéri*, et cette fraternité du costume fait penser à une sorte de couvent de l'humour.

En quoi le spectacle de la Tomate diffère-t-il encore des autres ? En ceci d'abord que, si la chanson individuelle y est admise (j'en ai relevé une, excellente, de Robert Rocca sur *les Ministres d'à présent*), les meneurs de jeu se sont efforcés d'exploiter leurs trouvailles à plusieurs, c'est-à-dire d'animer leurs chansons en les jouant sous forme de véritables sketches. Michel Méry lui-même qualifie son plaisant monologue : *l'Heure qu'il est*, de « monologue pour plusieurs ». C'est une très bonne idée. J'ai encore remarqué la parfaite exécution de l'adroite chanson intitulée *Nativité*, par Robert Rocca, Michel Méry, Jacques Cathy et le géant Amédée (2 mètres de haut), la revue de presse en deux couleurs, *Noir et Rose*, l'étonnante bouffonnerie du petit « ciné-muet parlant », sur lequel je ne dirai rien puisqu'il n'appartient pas à ma rubrique, mais qui suffirait à faire courir tout Paris, et enfin le *11 × 3, petit essai d'économie théâtrale*, où Raymond Souplex, Catherine Gay, Jacques Grello et Amédée présentent successivement des pastiches dramatiques d'André Roussin, de Sacha Guitry, d'Henry Bernstein, de Jean de Létraz, de Paul Claudel, d'une pièce américaine adaptée par Marcel Duhamel, de Simone de Beauvoir et de Marcel Pagnol. Depuis bien longtemps on n'avait assisté à pareille débauche d'esprit, et du meilleur, dans un cabaret de chansonniers. Tous, y compris les charmantes Francine Dartois et Doris Marnier, méritent leur part d'éloges, mais je voudrais faire un sort spécial à cet extraordinaire Amédée, que je voyais pour la première fois en scène, et qui a été, paraît-il, découvert à Saint-Germain-des-Prés. Son entrain est à la hauteur de sa taille.

« La Tomate ». — Amédée dans l'évocation de Shakespeare.

LE CINÉMA

PAR DENIS MARION

Je suis un nègre

Parmi les livres de guerre américains, *The naked and the dead* (dont le titre se traduit au mieux par *l'Homme nu et l'Homme mort*), de Norman Mailer, a fait scandale, un scandale qui n'a pas empêché son succès. Arthur Laurents en a porté à la scène un des épisodes sous le titre *Home of the brave*, et la pièce a ensuite donné naissance à un film qui a partagé à Knocke, avec *Kalparna*, le prix pour qualités spéciales, et qui est actuellement projeté sous le titre *Je suis un nègre*.

Dans ce processus d'adaptations successives, l'agressivité et la singularité de l'œuvre originale ont été progressivement éliminées, tandis que montaient au premier plan deux facteurs qui n'y jouaient qu'un rôle secondaire : le racisme et la psychanalyse. Les spectateurs auront des excuses s'ils ne voient pas au delà du récit d'une cure psychiatrique qui guérit un soldat noir de sa paralysie. C'est pourtant grand dommage, car l'originalité et le mérite de l'histoire ne sont pas là.

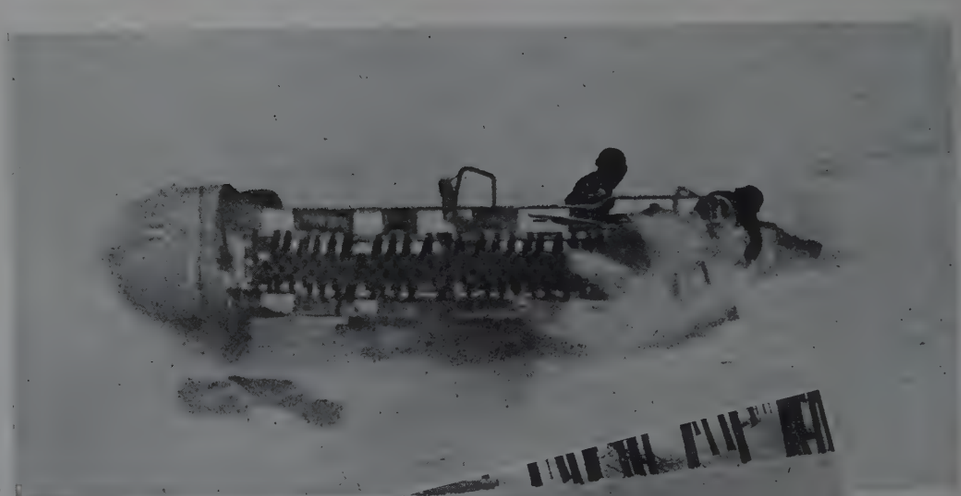
Ils se trouvent dans une peinture de la guerre et des soldats qui prend le contre-pied du poncif habituel. (Qu'elle puisse donner naissance à un autre poncif va de soi; qu'elle ne soit ni plus vraie ni plus fausse que l'opposée n'a pas besoin d'être souligné.) Une opération de commando est décidée pour relever la topographie d'une île du Pacifique occupée par les Japonais. Les quatre hommes que le commandant emmène avec lui sont volontaires pour cette mission dangereuse. Mais ils sont volontaires sans le moindre enthousiasme : l'amour-propre a eu raison une fois de plus de l'instinct de conservation, ce qui n'empêche pas celui-ci de protester tant qu'il peut et de renâcler avec une parfaite impudeur contre la décision qui lui a été imposée. Aussi, pendant toute l'expédition, les soldats ne cesseront-ils d'avoir peur, atrocement peur. Ce sentiment commun, loin de les rapprocher, leur inspirera la haine et le mépris l'un pour l'autre : on sait que rien n'est plus fréquent dans les petits groupes qui vivent complètement isolés (moines, explorateurs), et que l'impossibilité physique d'échapper à une présence pénible provoque une exaspération qui va parfois jusqu'à la folie. Du coup, le fait qu'un des quatre soldats est un nègre lui vaut non plus seulement les traditionnelles injures de chambrée, mais un isolement affreux qui lui donne la sensation de ne pas être un homme. Quand un de ses compagnons sera fait prisonnier et torturé par les Japonais, au lieu de réagir normalement par la fureur contre l'ennemi, il s'accusera lui-même pour avoir formulé instinctivement la pensée : « Quelle chance que ce ne soit pas moi ! » Le choc nerveux en fera un infirme.

Cette psychologie peut être exceptionnelle ; elle n'en correspond pas moins à une réalité. Tuer son semblable et être en constant danger d'être tué par lui est une épreuve suffisamment redoutable pour qu'un certain nombre d'hommes ne la surmontent pas sans dommage ; surtout quand ils sont handicapés au départ par un complexe d'infériorité (peu importe que leur race en soit l'origine).

Mark Robson (à qui on doit *le Champion*) a servi ce sujet par une mise en scène consciencieuse. Un budget limité l'a engagé à laisser de côté le pittoresque du décor exotique (il a tranquillement tourné les extérieurs sur les plages californiennes qui ont servi à tous les Tarzans) et à mettre l'accent sur le drame psychologique. Il a remarquablement dirigé six acteurs peu connus, qui se confondent avec leurs rôles.

Peu importent leurs noms. Peu importe même qu'ils fassent ou qu'ils ne fassent pas une carrière ultérieure. Il est d'ailleurs curieux de constater que le cinéma, qui doit une part considérable de son succès à la personnalité de quelques vedettes, ne doit pas une moindre part de sa réussite artistique à ce que d'autres comédiens ne dépassent jamais l'anonymat et s'identifient définitivement avec leurs personnages.

Le nègre et deux de ses camarades dans une scène du film.



CET accident dont l'objectif a saisi les diverses phases s'est produit au cours d'une séance d'entraînement pour le championnat du monde de bobsleigh qui s'est disputé du 28 janvier au 5 février à Cortina d'Ampezzo, dans les Dolomites, en Vénétie du Nord. Le bob, dévalant à toute vitesse du haut d'un virage, a été projeté violemment de l'autre côté de l'étroite piste, où il s'est retourné sur les deux hommes qui le montaient. Heureusement, ceux-ci, une des bonnes équipes d'Italie, en ont été quittes pour une forte émotion.

UN ACCIDENT DE BOBSLEIGH...

PETITES CHRONIQUES

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Conciliateur de l'O. E. C. E.

Réuni au château de la Muette, le Conseil de l'O. E. C. E., organe suprême de l'organisation groupant les dix-huit pays européens du plan Marshall, a désigné M. Stikker, ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, comme conciliateur politique. M. Stikker, qui continuera à se partager entre La Haye et Paris, sera le porte-parole de l'Europe devant les Etats-Unis et le médiateur dans les conflits intérieurs de l'O. E. C. E., où les décisions doivent être prises à l'unanimité.

Venant du Caire le nouvel ambassadeur d'Argentine en France, M. Hector Madero, a pris possession de son poste.

Rue de la Paix

Au cours d'une cérémonie pleine de cordialité, M. Louis Rollin, ancien ministre, a remis la croix de la Légion d'honneur à M^lle^ Toussaint. Formée, ainsi que devait le rappeler M. Pierre Cartier, à l'école de Louis Cartier, dont l'influence fut si importante sur l'art de la joaillerie, M^lle^ Toussaint est depuis de longues années l'inspiratrice des bijoux qui ont fait la réputation de la maison de la rue de la Paix. Le goût et la faculté de renouvellement qu'elle apporte à ce travail de création artistique légitiment la distinction qu'elle vient de recevoir.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'HISTOIRE DE LA RUSSIE :

Wladimir Weidlé, *la Russie absente et présente* (Gallimard, 238 pages). Une « explication » de la Russie à travers son histoire, sa psychologie, sa culture. « Il y a dans le peuple russe, disait le métropolite de Moscou Philarète, peu de lumière mais beaucoup de chaleur. » Cette réflexion pourrait servir d'épigraphe à cette étude objective et lucide. L'ancienne Russie souffrait moins de ce qu'elle avait de primitif que de ce qu'elle avait d'amorphe. Elle voyait dans l'ordre et la culture l'application d'un certain nombre de règles ou formules imposées par décrets.

Aujourd'hui l' « obscurantisme rationaliste », le positivisme niais », l' « utilitarisme barbare » que les communistes ont imposés à leur pays et s'efforcent d'étendre au monde sont choses étrangères à la Russie et importées de l'Occident. Quant à la « culture » soviétique, l'auteur y voit « une production réglementée, standardisée, invitant les gens, sur le ton d'un marchand forain, à mourir pour la Révolution, pour l'industrie ou pour la patrie, avec une indigence de langue, d'imagination et de pensée rarement atteinte dans l'histoire des lettres ».

Le véritable problème qui se pose à la Russie trente ans après la Révolution n'est pas en premier lieu d'ordre politique : c'est le problème de son existence spirituelle, et par conséquent du régime qui pourra lui en restituer la possibilité.

L'HISTOIRE NATURELLE :

Frank W. Lane, *les Colères de la Nature,* traduction de C. du Ramier (Hachette, 222 pages). Une véritable encyclopédie des cataclysmes : ouragans, tornades, trombes, grêle, neige, foudre, météorites, tremblements de terre, volcans. Avant que l'homme découvrît l'énergie nucléaire la nature avait déjà donné à notre planète des spectacles terrifiants. Quelques « singularités » relevées au hasard dans ce livre où est mise en œuvre une documentation scientifique empruntée à toutes les régions du monde.

L'ouragan : à Porto-Rico, en 1899, un cyclone a déversé sur l'île 2.600.000.000 de tonnes d'eau.

La pluie qui fait tomber des animaux du ciel : crapauds à Chalon-sur-Saône, méduses à Bath, lézards à Montréal, têtards à New-York, rats en Norvège, escargots à Redruth, vers rouges à Halmstadt, vers bruns à Clifton et un alligator vivant de 60 centimètres de longueur.

La foudre : il y a environ sur notre globe 44.000 éclairs par vingt-quatre heures. 16 millions d'orages par an.

La grêle : en 1896 on a trouvé à Essen un carpillon à l'intérieur d'un grêlon ; ailleurs, une petite tortue. Deux gros grêlons tombés à Iowa contenaient des grenouilles vivantes. En décembre 1933, à Worcester (Massachusetts), on a relevé des canards givrés.

Météores : le plus grand cortège qui en ait été constaté s'est déroulé au-dessus du Canada dans la nuit du 9 février 1913 : il fut visible sur un parcours de 9.000 kilomètres et s'engouffra dans l'Atlantique.

La description des éruptions volcaniques est hallucinante. Mais leur extinction offre des visions d'une beauté incomparable : « Ors brunis, tons cuivrés, bronzés, argentés, palette éblouissante que Turner, dans ses rêves les plus fous, n'a jamais entrevus. Ainsi retombe lentement le rideau sur le spectacle grandiose de l'univers rayonnant de splendeur. »

De nombreuses planches illustrent la description de ces prodiges naturels.

ALBERT MOUSSET.

COURRIER MUSICAL

Grâce aux efforts conjugués de la Société Philharmonique et de l'Association française d'action artistique, les échanges se multiplient et permettent au public parisien d'applaudir musiciens et virtuoses étrangers qu'il aurait peine à découvrir seul. Ainsi le concert hollandais vient de mettre en lumière une cantatrice fort réputée, Dora Van Doorn, au soprano éclatant et frais, et le pianiste Daniel Wayenberg, aux vingt ans pleins de fougue : celui-ci n'est pourtant plus un étranger pour nous, depuis que le récent concours international Long-Thibaud lui décerna le grand prix de la Ville de Paris. Sa jeunesse bouillonnante n'a pas démenti les prédictions dont furent entourés ses succès d'enfant prodige : il est de ceux qu'habite un véritable tempérament musical.

A la première séance dominicale de février, hardiment la Société des concerts du Conservatoire inscrivait à son programme deux premières auditions de musiciens français : le *Concerto* pour violon et orchestre de Jean Rivier et le *Concerto* pour ondes Martenot d'André Jolivet. Rarement on eut la main plus heureuse. Voilà deux œuvres qui, à des titres différents, quasi contradictoires, risquent fort de faire leur tour du monde. Le *Concerto* de Jolivet n'en est pas loin : il est apparu à Vienne et vient d'être exécuté en Amérique sous la direction de Stokowski ; c'était sa première audition en France. Le *Concerto* de Jean Rivier, par contre, prend directement le départ de Paris. Si je ne savais la prédilection de l'auteur pour l'orchestre (son important bagage symphonique en témoigne), le *Concerto* de violon, supérieurement interprété par l'incomparable virtuose Henry Merckel, m'en apporterait l'éclatante démonstration. On ne peut manier avec plus de savoir, d'autorité et de délicatesse les multiples matériaux de l'édifice orchestral ; on ne peut mieux traiter, cependant, l'écriture violonistique, tout en laissant couler, abondante et riche, la sève mélodique. Aussi quelle transparence et quelle fermeté dans les dessins instrumentaux, tendres cantilènes des cordes et des bois, ou chorals joyeux des cuivres, sur lesquels se détache, presque toujours au premier plan, le triomphant soliste ! Chaque voix, à sa place, dit exactement ce qu'elle doit dire. A ce modèle de clarté et d'équilibre harmonique s'opposent les clameurs, le chaos bouleversant du *Concerto* de Jolivet. Désordre symbolique et magniquement ordonné d'ailleurs, comme le prouve la victoire finale. Vaste poème symphonique, l'œuvre se déroule dans la dualité de l'orchestre opaque, diffus, épaissement matériel, et du Martenot immatériel, désincarné, qui se fraie un chemin obstiné tout au long d'une lutte violente où s'affrontent et se déchaînent les forces brutales des groupes instrumentaux, jusqu'à la lumineuse percée terminale. Ame prisonnière qui se libère de ses entraves, le Martenot, élevé pour la première fois à la dignité d'instrument soliste, est loin de ce qu'il était quand son inventeur le présenta modestement, voilà quelques vingt ans, avec des transcriptions de Bach, Couperin et autres anciens. Il a droit aujourd'hui à un enseignement officiel au Conservatoire ; il quitte peu à peu son rôle timide de concertant.

L. MAURICE-AMOUR.

LÉGION D'HONNEUR

Nous avons eu grand plaisir à relever dans la dernière promotion de la Légion d'honneur l'élévation au grade de commandeur de notre éminent collaborateur Robert Kemp. Nos lecteurs savent avec quelle autorité il assure dans notre revue la critique musicale. La vaste culture et l'originale pénétration d'esprit qu'il montre dans ses articles, il les applique avec le même bonheur à la critique dramatique et à la critique littéraire. Son style alerte et nerveux lui vaut d'être considéré comme un de nos meilleurs chroniqueurs. On souhaiterait que l'œuvre de Robert Kemp, qui fait honneur au journalisme contemporain, échappât à la dispersion et que son livre d'études sur le théâtre grec eût une suite.

Dans la même promotion figure un autre de nos collaborateurs, Léo Larguier, également promu commandeur de la Légion d'honneur. Poète, romancier, auteur dramatique, mémorialiste, ce membre de l'Académie Goncourt a dans les lettres d'aujourd'hui une physionomie bien personnelle. Fureteur, bibliophile, gastronome amoureux de Paris — celui de la rive gauche surtout — et de ses vieilles pierres, il fait passer dans ses meilleures pages un reflet narquois et toujours sensible de ses préférences et de ses souvenirs.

Le comte Robert de Billy, directeur des relations extérieures de la Standard française des pétroles, premier vice-président du conseil d'administration de la Maison de l'Amérique latine, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

La rosette de M. Olivier Quéant, directeur de notre confrère *Plaisir de France,* réjouira tous ceux — et ils sont nombreux — qui ont suivi depuis quelque quinze ans sa croisade en faveur de la « qualité française ».

Dans la même promotion de l'Education nationale, M. Roux-Spitz, architecte en chef des palais nationaux, reçoit la cravate de commandeur, et parmi les nouveaux officiers de la Légion d'honneur citons : le duc de La Force, de l'Académie française, M. Emmanuel Bondeville, directeur de l'Opéra-Comique, M. Blache, recteur de l'Académie d'Aix, le peintre Madrassi, le compositeur Robert Casadesus, le metteur en scène René Clair, M. Maxime Leroy, M^me^ David Weill.

COLLECTION "IRIS"

LES VITRAUX DE KÖNIGSFELDEN

XIV^e^ SIÈCLE

Introduction de M. STETTLER

Situé entre Bâle et Zürich, le monastère de Königsfelden a été la nécropole des Habsbourg. La chapelle ne conserve de sa splendeur passée qu'un ensemble de vitraux merveilleusement reproduits dans cet album.

Album (25 x 35) illustré de 16 planches en couleurs hors-texte, de 6 planches dans le texte, des plans de 11 fenêtres. Sous couverture cartonnée et illustrée.

1.800 frs

PLON

DES LIVRES DE QUALITÉ POUR DES PERSONNES DE QUALITÉ :

LES MAITRE-LIVRES DU MOIS

Les abonnés du Maître-Livre du Mois reçoivent chez eux, chaque mois, dès sa parution, le dernier chef-d'œuvre édité en France

Décembre

LES HOMMES EN BLANC
A. Soubiran — 2 vol.

Janvier

LES FAUX ANGES
V. Fisher — Tome I

Février

LES FAUX ANGES
V. Fisher — Tome II

Nos abonnements sont souscrits comme ceux à une revue de classe exceptionnelle

Renseignements : Le Maître-Livre du Mois Service F. I. 4, rue Francœur, PARIS

Le Maître-Livre du Mois est envoyé dans le monde entier

LE GALA CINÉMATOGRAPHIQUE

Le nouveau film de Jean Dréville, *le Grand Rendez-Vous,* retraçant la conjuration d'Afrique du Nord qui préluda au débarquement allié, a été présenté à l'Opéra au cours d'un gala donné au bénéfice des œuvres de l'Association des anciens prisonniers de guerre, déportés et internés de l'Information, que préside M. Reynal. Le président de la République était représenté par le général Grossin à cette soirée à laquelle assistaient également de nombreuses personnalités.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

L'Asepsie chirurgicale, hommage rendu à la mémoire d'O. Terrillon, pionnier de la chirurgie et champion de l'asepsie, est précieux à plus d'un titre. Il est riche de document originaux qui par leur précision permettent de fixer des points importants de l'histoire médicale du XIX[e] siècle. Dès 1886, par une méthode scientifique impeccable, Terrillon place la France à la tête de la chirurgie mondiale. Enfin le livre présente l'émulation — ardente rivalité — de Terrillon et de Terrier qui, jointe à la passion scientifique de ces deux chirurgiens, concourut à leur gloire commune. Terrier, l'aîné, devait pratiquement se rallier aux conceptions de Terrillon. (Masson et C[ie], éditeurs.)

Les Jumeaux, ouvrage de vulgarisation simple, est une monographie due à M. Lamy, professeur agrégé, qui conserve un grand intérêt scientifique, lié surtout à la personnalité de l'auteur et au soin avec lequel le livre (Corrêa, édit.) est écrit. Il constitue une introduction vivante à l'étude des problèmes de l'hérédité, qui demeurent au premier plan de l'actualité médicale et biologique.

R.-J. M.

Docteur A. Jacques. *Ski de descente* (Arthaud). Ce livre, illustré de deux cents photographies, expose tout d'abord la technique française du ski de descente en faisant le point des derniers perfectionnements. La seconde partie de l'ouvrage est une initiation au milieu : neiges, avalanches, etc. Enfin, après une minutieuse description de l'équipement, il s'achève sur une courte bibliographie.

Chun Chan Yeh : *Fils du Sud*, traduit par R. Tréglos (Le Temps présent).

Le plus récent des trois romans écrits directement en anglais par le Chinois Chun Chan Yeh. A travers une histoire très simple il restitue avec un rare bonheur la vie difficile d'un peuple de rudes montagnards.

TOURISME AU CIEL

A propos de l'article *Tourisme au ciel* paru dans notre numéro du 14 janvier, où la gare de la Jungfraujoch (3.457 mètres) était qualifiée la plus haute du monde, un de nos fidèles abonnés, M. Robert Pfeiffer, nous envoie d'intéressantes précisions dont nous le remercions.

« Cette altitude, nous écrit-il, est largement dépassée par nombre de voies ferrées à écartement normal d'Amérique, notamment sur différentes lignes transandines du Pérou et de la Bolivie, qui dépassent souvent 4.000 et parfois 4.700 mètres...

» Mais ces lignes transandines, si elles traversent des montagnes plus élevées que les Alpes, ne sont pas à proprement parler des « lignes de montagne » comme celle de la Jungfrau, que l'on peut considérer à juste titre, comme la plus intéressante et la plus hardie du monde, dans un cadre d'une splendeur inégalée. »

NOUVELLES INVENTIONS

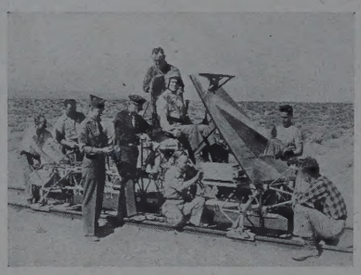
Pêche à l'aspirateur

Aux U. S. A. les éleveurs d'huîtres font désormais leur « récolte » au moyen d'un gigantesque aspirateur. L'appareil muni de pompes puissantes, aspire sous l'eau les huîtres qui reposent sur le fond à raison de 10 mètres cubes à la minute. Lorsque la cale du bateau est emplie les opérations de déchargement sont effectuées par les mêmes pompes, fonctionnant cette fois en sens inverse. A l'appontement un tapis roulant emporte les huîtres à l'usine de nettoyage. Grâce à ce procédé perfectionné les éleveurs peuvent récolter et préparer 36 mètres cubes d'huîtres en moins d'une heure.

Un test de résistance humaine

Ce curieux véhicule monté sur rails et propulsé par un moteur à réaction a été mis à la disposition de l'aviation militaire des U. S. A. pour des essais de résistance du corps humain aux freinages brutaux. Roulant à 250 kilomètres à l'heure, il ralentit au cinquième de seconde pour passer à 125 kilomètres. Ces expériences permettront d'améliorer l'équipement des aviateurs en prévision d'accidents aériens.

C. T.



A la recherche de l'uranium

Le gouvernement des Etats-Unis offrant une prime de 300.000 francs « à toute personne qui apportera un échantillon de minerai d'uranium découvert par elle », de nombreux Américains sont devenus « chasseurs d'uranium ». Dans cette recherche la possession d'un compteur de Geiger est indispensable. Aussi trois jeunes ingénieurs de Chicago ont-ils étudié et réalisé un modèle « populaire » à l'intention du grand public. Peu encombrant, d'un poids de 1.200 grammes, l'engin ressemble extérieurement à une radio portative et coûte sensiblement le même prix : 15.000 francs. Moyennant quoi les chasseurs d'uranium peuvent gagner vingt fois leur mise...

Tente pneumatique

Un nouveau modèle de tente pneumatique, sans armature, vient d'être expérimenté dans l'armée américaine. Cette tente est soutenue par des bandes creuses de caoutchouc qui se gonflent en trois minutes à l'aide d'une pompe. Une fois montée la tente peut supporter un poids de 250 kilos de neige et résiste aux vents les plus violents.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Anders Osterlind vient d'organiser actuellement une tournée d'expositions en Tunisie. Depuis ses toiles de jeunesse exécutées dans la Creuse et en Bretagne, Anders Osterlind a beaucoup évolué bien que sa peinture demeure toujours celle d'un lyrique. Car Osterlind est un baroque, un romantique réaliste moderne; il s'inspire de la nature, mais il l'exalte toujours. Sans doute sont-ce ses ancêtres nordiques — on sait qu'il est d'origine suédoise — qui lui font préférer les ciels tourmentés et les paysages aux sites âpres à certaines région plus calmes. Son tempérament le portait volontiers vers les ravins de la Creuse, à Gargilesse, pays de George Sand, à Crozant, où les ruines du vaste château se dressent sur un éperon rocheux, à Bonnu, où les immenses châtaigniers se tordent sur les côtes couvertes de bruyères. La Bretagne l'attira aussi par sa nostalgie, ses contrastes, ses harmonies grises, ses ciels lourds. Mais Anders Osterlind a voyagé à travers la France, et en Ile-de-France il crée des paysages à la lumière argentée, aux collines onduleuses. Partout il s'inspire du caractère de la région où il se trouve et y ajoute ce lyrique qui lui est propre.

Par la pâte épaisse et l'emploi des blancs, on l'a souvent comparé à Segonzac et à Vlaminck; il se rattache effectivement à ce groupe d'artistes réalistes bien que poètes qui transposent ce que la nature offre de trop objectif et y ajoutent leur part de rêve. Grand décorateur et artiste délicat et sensible dans sa puissance technique, Anders Osterlind reste avant tout un peintre.

M. SÉRULLAZ.

PETITES NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Une mission scientifique chez les Druzes

Une mission scientifique envoyée par la Columbia University de New-York s'est rendue au Liban, où ses membres comptent séjourner durant deux ans dans les villages druzes afin d'y étudier les civilisations anciennes. Le chef juridique de la mission est un Français d'origine, M[e] André Brun de Pontet, qui fut en 1929 le premier élève de notre Institut d'ethnologie.

Voici la mission entourée des grands initiés Druzes au cours d'une réception chez S. E. Cheikh El Akl Abichacra.

H. K.

Un grand mariage à Washington

Le marquis de Milford Haven, neveu de S. M. le roi d'Angleterre, et sa jeune femme, d'origine américaine, M[me] Pierce Simpson, sortent de l'église nationale presbytérienne de Washington après la cérémonie de leur mariage.

M. Sam Letrone, vainqueur avec M. Belin.

REFERENDUM GASTRONOMIQUE

Montbard, déjà célèbre par M. de Buffon, son logis à terrasses et ses manchettes, vient d'être sacré, il y a peu, « relais de gueule » par une élite de gourmets rassemblés autour d'André de Fouquières.

Second grand prix d'un referendum gastronomique, un hôtelier de la ville, M. Belin, fêtait cette distinction en prouvant qu'il la méritait hautement. L'initiative de ce referendum revient à une firme de carburants qui, l'été dernier, fit distribuer par les syndicats d'initiative et les Automobile-Clubs des cartes postales sur lesquelles les touristes étaient priés d'exprimer leur avis sur les hôtels et restaurants où ils s'étaient arrêtés.

P.-E. C.

A PROPOS DU CHATEAU DE BELŒIL

Dans le numéro du 28 janvier dernier nous avons présenté le château de Belœil, où fut célébré le récent mariage de S. A. I. et R. l'archiduc Charles d'Autriche et de S. A. la princesse Yolande de Ligne.

Nous sommes heureux de préciser ici que les photographies de cette belle demeure historique sont dues à M. Daniel Dubinsky.

UN FRUIT D'AVENIR

La production de nouvelles variétés de fruits exige de longues recherches.

Cependant certains horticulteurs poursuivent patiemment leurs travaux. De ceux-ci est issu par exemple le pêcher Demeure, qui a fait l'objet dans le *Bulletin de la Société pomologique de France* de septembre 1947 d'un compte rendu fort élogieux. Arbre très vigoureux, le pêcher Demeure donne de magnifiques fruits à chair fine, juteuse et sucrée, se détachant bien du noyau. Ils viennent à maturité fin juillet, début août. Notre photographie, où sont placées côte à côte une pêche Demeure et une pêche précoce de Hall, montre la différence de grosseur de deux fruits provenant d'arbres cultivés en terrain caillouteux non arrosé. Les pêches Demeure ont trouvé preneur à 90 francs le kilo tandis qu'on ne donnait des autres que 20 francs. Cela souligne l'intérêt commercial de cette nouvelle variété.

A QUELLE HEURE MORD LE POISSON ?

Après plusieurs années de recherches et d'observations, l'Américain J. A. KNIGHT a mis au point une théorie qui éclaire d'une façon extrêmement intéressante des problèmes jusqu'ici obscurs. Grâce aux TABLES SOLUNAIRES de J. A. KNIGHT, tout pêcheur peut être à peu près sûr de se trouver sur le terrain de pêche à l'heure où le poisson a le plus de chances de mordre. Les TABLES SOLUNAIRES de J. A. KNIGHT sont vendues 100 fr. à la grande revue de pêche et de chasse « AU BORD DE L'EAU » — PLAINE ET BOIS, 57, rue de Babylone — PARIS 7[e], ou envoyées franco contre 125 fr. Compte Chèque postal Paris 1959-56.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Jean Cocteau a présenté en quelques paroles une composition littéraire d'Odette Joyeux dont la Radiodiffusion vient d'offrir la primeur. Il s'agit d'une pièce complexe intitulée : *le Château du carrefour*. Pendant deux heures le rêve côtoie la réalité, s'incorpore parfois si étroitement à la vie des personnages, dont les accents vocaux s'embarquent sur les ondes, qu'il est bien difficile de faire une discrimination entre le songe et la vérité. L'excellente femme de lettres a certainement été bercée par des contes de fées, a dû faire ses délices de Pirandello, se tourner pendant l'adolescence vers Maeterlinck, adopter Ibsen comme livre de chevet.

Quelques trouvailles donnent une heureuse orientation à son œuvre, notamment la présence invisible d'un paralytique. De sa chambre il surveille le carrefour-clé de la vie animée qui se déroule dans la ville et communique ses observations. Des enfants jouent et ont un rôle essentiel dans le comportement des grandes personnes qui les entourent. Peut-être est-ce là l'explication d'un mystère volontairement créé par l'auteur. Une impression de malaise persiste après l'audition, et l'on demeure persuadé que la musique remarquable de Claude Arrieu sauve une pensée plus complexe et nébuleuse que franche et nette. La partition est rayonnante, d'une écriture aussi limpide que le sujet apparaît obscur. L'inspiration est riche, s'impose, tour à tour tendre et sévère, toujours profonde, harmonieuse. Le bal du château est une spirituelle parodie des fêtes populaires. Toute la gamme des sentiments s'exprime au cours de ces pages ; l'émotion étreint parfois le sans-filiste. Claude Arrieu est une des premières femmes compositeurs de notre temps, aux idées musicales abondantes et distinguées. Peut-être aura-t-on la bonne fortune d'écouter *le Château du carrefour* au concert, où il figurera comme une attachante suite d'images sonores.

W.-L. Landowski.

COURRIER DE LA DANSE

La danse, instrument de l'orchestre

La danse s'appuie sur la terre. Elle se tient à mi-chemin entre la terre et le ciel. C'est ainsi que Lifar parle de son art. Il a voulu tenter de nouveau, à Chaillot, une expérience qu'il avait déjà faite avant la guerre : montrer que la danse jaillit de la musique même et qu'elle est un « instrument de l'orchestre ».

En fond, les orgues, éclairées, forêt de métal. Sur scène, l'orchestre Lamoureux, dirigé par R. Blareau. Sur le proscénium, le danseur, en costume de théâtre, semble brusquement suscité par la voix des instruments.

Dans « la Prière » (deuxième mouvement de la *Septième Symphonie* de Beethoven), Lifar, homme primitif, révolté, impuissant, douloureux, suppliant que vienne la lumière, est poussé pas après pas, note par note. On ne distingue absolument plus les deux arts : musique et danse. Le martèlement lourd des talons et la répétition du thème aux basses ne font qu'un. Impression bouleversante.

Il n'en est pas de même pour le reste du programme. Mais il y a là une belle idée. Ne faudrait-il pas écrire un ballet spécialement conçu pour ce thème ? Les instruments, le chef, les musiciens seraient réellement les doubles des danseurs non seulement dans le fond musical, mais encore dans l'argument même du ballet...

Martine Cadieu.

LE BRIDGE (N° 72)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 60

LE MORT
♠ A R 9 4
♡ 2
◇ R 6 4 2
♣ 10 7 4 3

entame : ♡ V — NORD / OUEST EST / SUD — ♡ 3

♠ 3 2
♡ R D 4
◇ A 5 3
♣ A R D 6 2

Les déclarations :

SUD	OUEST	NORD	EST
1 ♣	1 ♡	1 ♠	passe
2 S A	passe	3 S A	passe

Ouest entame du ♡ V et Est fournit le ♡ 3. Comment Sud doit-il jouer ? Sud ayant, comme levées sûres, 2 ♠ + 1 ♡ + 2 ◇, il lui suffit de faire 4 ♠ pour assurer son contrat. Mais ce n'est pas tout. Sud aura-t-il le temps de faire ses 4 ♠ ? Non, s'il joue mécaniquement ♣ A R D et trouve par malheur : ♣ V 9 8 5 chez Est et ♡ A chez Ouest. Sud s'en apercevra après le premier tour de ♣, mais il sera trop tard pour sauver son contrat. Après avoir fait trois levées à ♣, il devra en concéder une à Est, qui assurera la chute en retournant ♡.

Le moyen infaillible de réussir 3 S A est maintenant facile à deviner. Après avoir pris du ♡ R à la première levée, Sud passe la main au mort, disons avec ♠ as, avance le ♣ 10 et, si Est ne met pas le ♣ V, fait l'impasse. Si Est a couvert le ♣ 10, Sud prend et, si Ouest a chicane à ♣, les deux rentrées du mort donnent les moyens de refaire deux fois l'impasse à ♣ et de ne rien perdre à cette couleur.

Si l'impasse au ♣ V rate au premier tour de ♣ et Ouest prend le 10, cela est sans danger car une attaque de Ouest à ♡ est inoffensive, Sud voyant venir avec sa ♡ D 4.

La question qui se pose toujours avec un jeu de sécurité de ce genre est si la prime payée par le demandeur pour assurer son contrat n'est pas trop chère. En l'occurrence cette prime consiste à renoncer volontairement à une levée supplémentaire si Ouest a ♣ V sec, second ou troisième (45 % à priori) pour le seul bénéfice de sauver le contrat dans le seul cas où Est aurait ♣ V 9 8 5 (5 % à priori). Ces probabilités à priori de 45 % et 5 % sont naturellement modifiées par l'annonce de Ouest : 1 ♡. Dans quel sens ? Comme un valet ne saurait avoir qu'une influence qui peut être regardée comme négligeable, dans l'annonce de Ouest, la loi de l'attraction (voir Emile Borel et André Chéron : *Théorie mathématique du bridge)* joue à plein. La longueur présumée à ♡ de Ouest appelle une courte à ♣ chez le même joueur et il s'ensuit que Est a plus de chances qu'Ouest d'avoir la longue à ♣ et par conséquent le ♠ V.

La prime payée par le demandeur est donc sûrement inférieure à celle que donneraient des calculs fondés sur les probabilités à priori 45 % et 5 % et comme il resterait avantageux, même en prenant pour bases ces probabilités à priori, de jouer le jeu de sécurité indiqué, ce dernier s'impose de toute manière.

Bibliographie

Ely Culbertson : *le Bridge-contrat pour tous*, 219 pages. Éditeur : Flammarion.

Le prestigieux théoricien et joueur américain nous donne ici un bref aperçu de son système :

« Tout ce qui n'est que bavardage et fioriture a été supprimé, mais, par contre, aucune indication essentielle n'a été omise. Je suis persuadé qu'en suivant les conseils de ce petit livre vous allez faire, la plupart du temps, la bonne annonce et, les autres fois, approximativement la bonne annonce », nous dit Culbertson dans sa préface, qu'il termine ainsi :

« J'espère que ce petit livre vous aidera à réussir — comme vous le ferez d'ailleurs — à condition d'essayer. »

Le manuel est excellemment traduit de l'anglais par Max Roth. Je me permets toutefois de rappeler, pour la défense de la langue française, qu'employer « un jump » pour dire « un saut ou un bond » est pour le moins inutile. C'est un usage, je le sais, mais il est mauvais car il n'y a pas de raison d'employer un mot anglais quand nous avons le parfait équivalent en français.

Robert Guéneau : *les Honneurs rationnels au bridge*, 24 pages. Librairie Mercure, 69, boul. Saint-Germain, Paris (5e).

Tous les joueurs savent — ou devraient savoir — que les valeurs attribuées aux honneurs ou combinaisons d'honneurs, quels que soient les systèmes et qu'ils comptent en points ou en levées d'honneurs, ne sont qu'approchées et sont fondées uniquement sur l'expérience. Or ce qui n'a pour base que l'expérience est à la merci de l'expérience. L'idéal serait d'établir par le calcul des probabilités la valeur exacte des honneurs et combinaisons d'honneurs, en n'ayant recours à la statistique que pour vérifier l'importance des facteurs qui échappent au calcul pur par leur complexité. Jusqu'à ce qu'un chercheur, qualifié par sa connaissance du bridge et du calcul des probabilités, consacre le temps et les efforts nécessaires à la difficile solution de ce problème théorique capital, les joueurs devront se contenter des évaluations empiriques et approchées des systèmes. Ils s'en consoleront en se disant d'abord que mieux vaut une évaluation approchée qu'une évaluation subjective laissée à la fantaisie de chacun ; ensuite que les estimations dont ils se servent, faute de mieux, ont une forte chance de ne pas trop s'éloigner des valeurs exactes que seul le calcul peut trouver, sinon elles n'auraient vraisemblablement pas résisté à l'épreuve de l'expérience.

M. Guéneau a eu le courage d'aborder ce difficile problème, mais sa solution, manquant totalement de base mathématique, ne vaut pas mieux que les précédentes. L'auteur a une curieuse façon de rechercher la vérité. Il écrit ceci, page 12 :

« Le problème était complexe car il fallait :

« 1° Conserver aux honneurs une valeur voisine de l'échelle 4-3-2-1 dont les bridgeurs ont pris l'habitude ;

« 2° Aboutir dans les deux mains associées au même total de points de jeu que précédemment, les bridgeurs ayant accoutumé d'espérer une sortie dans les majeures autour de 27 points de jeu et un petit chelem vers 33 points. »

Ainsi donc la vérité était liée d'avance à satisfaire certaines conditions. Si elle avait l'audace d'ébranler ce qui était admis on la renverrait sans doute dans son puits avec prière de n'en sortir que vêtue, et au goût du chercheur ! Je crains qu'une vérité à laquelle on impose d'avance ses conditions ne soit pas celle, toute nue, à laquelle la théorie sera redevable de ses progrès.

Je me plais à noter l'évolution de M. Pierre Albarran qui, page 19 de notre *Méthode de bridge* (édition 1940), écrit : « Ainsi, pour cette question si importante de l'ouverture en premier, nous vous demandons d'oublier à tout jamais les levées d'honneur requises par certains systèmes, et si, de ce livre que nous écrivons pour vous, vous ne deviez retenir que ce simple avis, nous aurons la certitude de vous avoir rendu un appréciable service. »

Paroles imprudentes aujourd'hui où M. Pierre Albarran revient aux levées d'honneurs, sous un autre nom, car qu'est-ce qu'un système de points attribuant 4 à l'as, 3 au roi, 2 à la dame et 1 au valet, plus des points de plus-values pour honneurs rapprochés, sinon un système de levées d'honneurs qui n'ose avouer son nom ?

Je n'en fais d'ailleurs pas un reproche, mais un mérite au grand champion, qui montre par là que le souci de la vérité lui est plus cher qu'une vaine question d'amour-propre.

L'opuscule de M. Guéneau, s'il ne résout pas le problème, forcera du moins tout le monde à y réfléchir, ce qui est déjà un mérite en soi.

ÉTUDE N° 61

♠ 4
♡ D V 7 6 3
◇ A 10 2
♣ R V 8 3

entame : ♠ D — NORD / OUEST EST / SUD

♠ A R 7 5
♡ R 2
◇ R D 5
♣ D 9 6 4

Sud joue 3 sans-atout, contrés par Ouest, qui entame de la ♠ D. Plan de jeu ?

Ce coup charmant nous a été envoyé par M. Herbert Stark du Wilkes-Barre Bridge-Club (Pensylvanie, États-Unis).

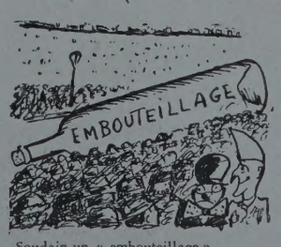
André Chéron.

LE CIRQUE DE LA VIE OU MARDI GRAS ET EMBOUTEILLAGE (ENTRÉE CAMIQUE), par CAMI.

Deux clowns qui brûlaient d'envie
D'aller faire un petit tour
Dans le « cirque de la vie »,
Un mardi gras, sans détour,
Profitant du jour des masques,
Partirent main dans la main,
Dans leurs costumes fantasques,
Vers le cirque des humains.

Le clown dit : « Dans cette piste,
Tous les hommes sont acteurs,
On voit des équilibristes,
Surtout des escamoteurs !
Les oies savantes s'y pressent,
Les pitres, en quantité !
Et d'autres jonglent sans cesse
Avec les difficultés ! »

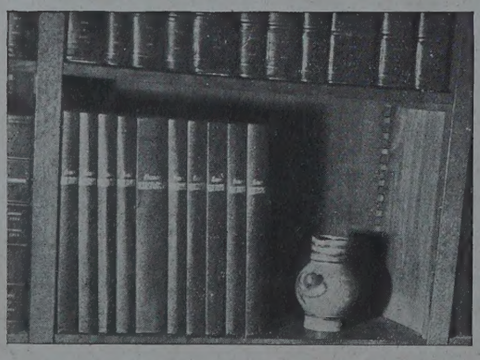
« Moi, ce mardi gras m'assomme !
Tous les gens ont l'air furieux !
— C'est qu'au grand cirque des hommes
Chacun se prend au sérieux !
En riant dis des bêtises,
On te traite de farceur ;
Dis gravement des sottises
On te bombarde « penseur » ! »



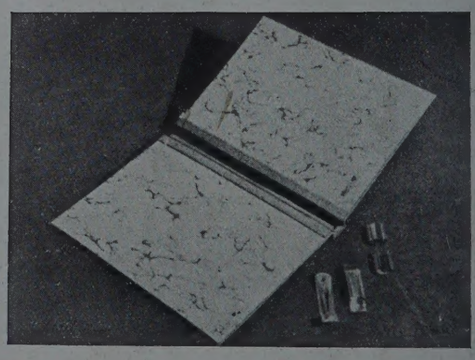
Soudain un « embouteillage »
Les arrête sans espoir
D'atteindre l'autre rivage,
Ou plutôt l'autre trottoir.
« Qu'attend-on, dit le Jocrisse,
A rester là, ballottes ?
— Mais on attend que l'on puisse
Passer de l'autre côté. »

Alors « auguste » s'exclame :
« J'ai trouvé le moyen pour
« Désembouteiller Paname,
« C'est simple comme bonjour !
« Voilà ce qu'il faut que l'on fasse :
« Partout supprimer, renverser
« Les trottoirs, les maisons d'en face,
« On n'aura plus à traverser ! »

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 1er trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.



POUR CONSERVER
VOTRE COLLECTION DE
France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ



Il vous faut une

RELIURE MOBILE ACLE

SPECIALEMENT CONÇUE A CET EFFET